

PER
P-26
5

LE PASSE-TEMPS

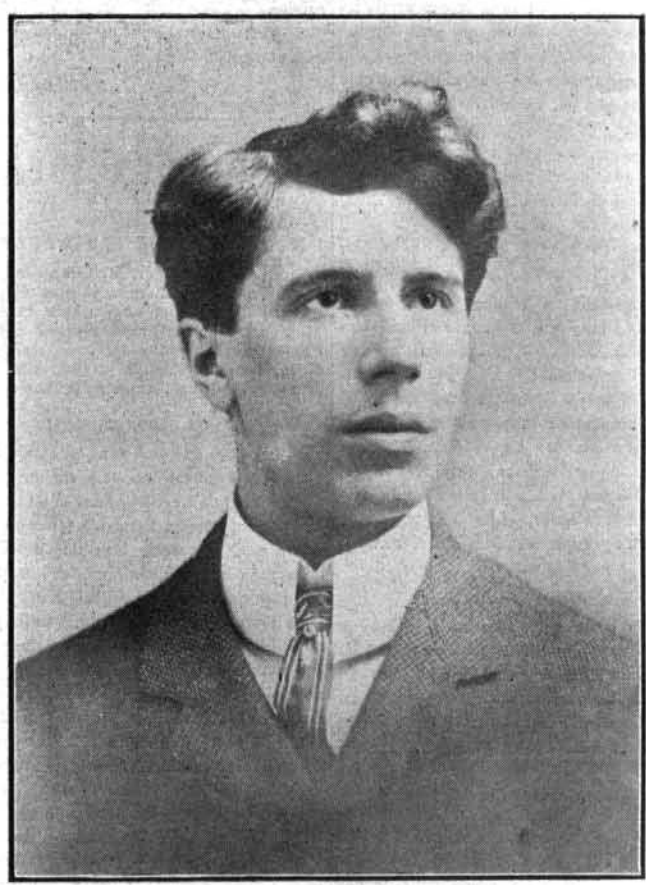
MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:
Pour l'Amérique: Un an. \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an. 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 26 SEPTEMBRE 1903
Vol. 9 — No 222 Le No, 5c; anciens Nos, 10c
J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Membre agate)
1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro. * \$2.00
Voir la liste de Nos Primes à la page 143.



M. Fernand Heintz

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : M. FERNAND HEINTZ.....
- CHRONIQUE DE QUINZAINE..... GRAPPILLEUR
- POÉSIE : LÈS AMIS DISPARUS..... LAMARTINE
- L'ASSASSIN..... AUGUSTE CHARBONNIER
- LA LÉGENDE DES ROSES..... HORTENSE GAUTHIER
- MONOLOGUE : UNE DEMANDE EN MARIAGE..... F. BLOCH
- COUPS DE CISEAUX : M. CHAPMAN JUGÉ EN FRANCE..... F. LHOMME
- COLONNE OUVERTE : FAUSSE PITIÉ..... BERTHE STUART
- FEUILLETON : GRANDE SŒUR (suite)..... M. AIGUEPERSE
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

- CHANT**
- STANCES À L'ÉTÉ..... FERNAND HEINTZ 0.25
- M'AIMEREZ-VOUS ENCORE ?..... ARTHUR MAILLÉ 0.10
- LE TESTAMENT DE BELL' MAMAN..... FÉLIX CHAUDOIR 0.10
- CHANT, PIANO et VIOLON**
- AVE MARIA..... ESTÉBAN-MARTY 0.40
- PIANO**
- DODELINETTE..... PAUL WACHS 0.35
- MARTHE OU PAULE, valse..... PAUL DEROME 0.50
- FATAL DREAM, valse..... Mlle M.-L. MASSE 0.40
- DEO GRATIAS, cake-walk..... S. EM. DUGUAY 0.50
- 2.00

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an..... \$1.50 | Six mois..... 75 cts
Pour l'Europe
Un an..... 10 frs | Six mois..... 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion..... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 26 SEPTEMBRE 1903

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :
C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
T. O. Ranger, 789 Ontario.
A Québec :
El. Héland, 276 rue St-Jean.
A Ottawa :
ChS t-Jacques, 263 rue Water.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

PROTECTIONNISME

A Stockholm, on vient d'établir une taxe spéciale qui frappera les chanteurs étrangers ayant accepté ou devant accepter des engagements en Suède, au concert ou au théâtre. Semblable taxe fut établie autrefois en Espagne et en Russie. Quels résultats donnerait-elle en France ? *That is the question.*

A PROPOS DES "PAILLASSES"

Combien faut-il attendre d'années pour enregistrer un succès ? M. Leoncavallo pourrait nous répondre : sept ans. C'est en effet pendant ce laps de temps que *Les Paillasses* se promènèrent de l'Opéra à l'Opéra-Comique sans que ni l'un ni l'autre de ces théâtres se décidassent à le jouer. Aussi M. Leoncavallo écrivait-il — nous étions alors en 1895 — à un de ses amis :

"... Mon *Chatterton* passera à Rome vers la fin de février prochain. Est-ce que vous ne pourriez pas faire une course jusqu'à Rome dans ce moment-là?... La reine d'Italie y assistera et ce sera un événement. Venez ! venez ! Quand aux *Pagliacci*, à Paris, rien n'est encore décidé, à cause de ma nationalité ! Et dire que M. Sonzogno donne à la Scala, le premier théâtre subventionné d'Italie, *Henri VIII* et *Samson*, de Saint-Saëns ; *Westth* et la *Navarraise*, de Massenet ; *Hamlet* de Thomas ; *Carmen* de Bizet et *Coppelia* de Delibes et trois seuls ouvrages italiens !!! — Si vous avez l'occasion de parler de cela avec vos collègues de la presse française faites ressortir l'énormité de la chose, car tout ce que M. Sonzogno fait pour l'art français en Italie vaut bien que l'on monte deux actes d'un maître italien à l'Opéra-Comique ! Deux actes qui, comme *Paillasse*, ont fait le tour du monde..."

Après tout, M. Leoncavallo avait raison.

M. FERRAND HEITZ

A l'occasion du départ pour la Belgique de Mr Fernand Heitz, dont nos lecteurs ont eu l'avantage d'apprécier le talent comme auteur dans *Alonso ! allons-y ! Souvenir de mai*, *Marche des étudiants*, ainsi que *Stances à l'été*, que nous donnons aujourd'hui, nous publions en première page la photographie du jeune et talentueux compositeur. C'est une dette de reconnaissance dont le PASSE-TEMPS est vraiment heureux de s'acquitter, tout en regrettant, pour nous comme pour nos lecteurs, l'absence momentanée d'un ami aussi zélé de notre œuvre. M. Heitz est né à St-Nicolas (Belgique) le 3 octobre 1878 ; est élève du Conservatoire de Gand ; a fait ses débuts comme accompagnateur en 1898,

et devint plus tard accompagnateur de Paulus (1899-1900) ; en novembre 1901, M. Heitz débutait comme répétiteur à l'Opéra-Comique de Montréal ; a été chef d'orchestre au Palais Royal, sous Vêrande, a fait le tour du Canada et des Etats-Unis avec Blès et Boyer, les globes-trotteurs, sous le nom populaire de *Trémolo III*.

C'est un engagement avantageux qui a décidé M. Heitz à quitter le Canada, où il laisse de nombreux amis et élèves qui le regrettent beaucoup. Espérons qu'il n'oubliera pas les lecteurs du PASSE-TEMPS, et que nous aurons encore l'occasion d'imprimer quelques-unes de ses charmantes compositions.

LES DROITS D'AUTEUR AUX ETATS-UNIS

Le tribunal fédéral de New-York vient de rendre un arrêt qui a pour les auteurs et compositeurs européens une importance de tout premier ordre. Aux termes de cet arrêt, les théâtres américains seront obligés, dorénavant, d'acquiescer, moyennant finances, le droit de représenter des œuvres dramatiques ou bien de garantir aux auteurs le versement d'un droit.

En l'espèce, il s'agissait du procès intenté par la veuve du compositeur Johann Strauss au directeur du théâtre Irving, de New-York, M. Conried.

WAGNERIANA

Un négociant de Weimar, qui a émigré aux Etats-Unis il y a trente ans et qui vient de mourir à New-York, a légué la somme de deux millions et demi de francs au musée Richard Wagner, à Eisenach. Les détails de ce legs énorme ne sont pas encore connus et on peut se demander à quoi le musée pourra employer le produit de ce capital, car il possède déjà à peu près tout ce qui a été publié par Richard Wagner, et les autographes du maître sont presque tous hors commerce.

MUSICIANA

Dernièrement notre confrère L. Croze a rapporté quelques détails curieux et inédits sur Augusta Holmès parmi lesquels ceux-ci : "Evoquons cette réunion au boulevard Saint Michel, dans un atelier loué par le trio des peintres : Regnault, Blanchard et Clairain.

"On avait rencontré Charles Gounod. " — Mes enfants, avait-il annoncé, je viens de finir mon opéra de *Roméo et Juliette*. En voulez-vous la primeur demain ?

"La proposition est accueillie avec des hurrahs ! Vite on loue un piano. Le lendemain, Gounod s'y installe ; autour de lui ses confrères, Saint-Saëns et Augusta Holmès. Il est une heure de l'après-midi. Le charme de la partition se déroule, l'enthousiasme gagne peu à peu l'assistance. A l'acte du balcon, Gounod met tant d'âme qu'Holmès, qui suit le manuscrit, prend au duo. Jamais Juliette plus enivrante, jamais plus capable d'inspirer l'amour, nulle plus délicate en avouant le sien. Au dernier accord, la cantatrice, épuisée, à bout de souffle et d'émotion, s'évanouit dans les bras de son père. Gounod, alarmé, s'excuse auprès de sa belle amie, bientôt revenue à elle. Le soir tombait. Le compositeur de *Roméo* s'en va. Ceux qui restent se rappellent, en une conversation enfiévrée, les passages de l'œuvre entendue. Saint-Saëns, à son tour, se met au piano ; sous ses doigts s'échappent une rêverie de Bach, une paraphrase de Beethoven.

MOT DE LA FIN

— Dialogue entre Moskowski et un virtuose plus ou moins illustre :

— Ah ! dit le virtuose, comme je voudrais aller à Monte Carlo ! Hélas ! je suis trop pauvre.

Moskowski (*obligeant*) : — Donnez quelques concerts de moins.

GRAPPILLEUR.

Coups de Ciseaux

M. CHAPMAN JUGÉ EN FRANCE

Notre collaborateur, M. Chapman, vient d'être l'objet de l'attention la plus élogieuse qu'ait jamais honoré un écrivain canadien. M. F. L'homme, le grand critique parisien, l'auteur de la *Comédie d'aujourd'hui*, vient de lui consacrer l'article suivant dans *l'Art*, la revue la plus artistique de France :

" UN POÈTE CANADIEN "

" Les poètes se plaignent qu'on ne les lit plus, et ils ont raison, mais ils ne veulent pas avouer que c'est leur faute et ils ont tort. La poésie lyrique a fait pendant la première moitié du XIXe siècle, les délices des lettrés ; elle a été passionnément aimée et nos poètes ont reçu des honneurs comme leurs devanciers n'en avaient pas connus. Cette poésie avait la sagesse de ne pas s'enfermer dans des cénacles, elle ne se vantait pas de noter en un langage incompréhensible, des sensations rares et des sentiments très particuliers, elle se faisait toute à tous, elle exprimait à ravir le meilleur de nos pensées, elle chantait nos joies et nos douleurs, et elle savait faire revivre en paroles sonores nos triomphes et nos défaites. De nos jours, elle a tout perdu, inspiration, rythme, éloquence ; nos poètes pour la plupart mettent leur gloire à n'être pas compris ; ils se louent et se font louer, mais ils n'arrivent plus jusqu'au public ; celui-ci sait bien qu'ils ne sont plus du monde et il passe à côté d'eux, tout plein d'indifférence.

" La poésie qui se meurt chez nous et qui retourne, par impuissance, aux rythmes bizarres et compliqués, chers aux esprits malades des siècles de décadence, retrouve ailleurs les qualités qui lui manquent ici. Les Canadiens français ne se sont pas contentés de garder la langue de leurs ancêtres et de la défendre contre l'étranger ; ils n'ont pas voulu ne lire que les livres écloés dans la mère-patrie ; ils se sont fait eux aussi une littérature ; ils ont leurs poètes, leurs romanciers, leurs orateurs. Leurs œuvres ont la sève abondante de la jeunesse ; elles sont à la fois sevrées et fortes, l'inspiration les anime et les fait vibrer. Leurs vers coulent larges et purs comme les fleuves de leur pays. C'est une joie profonde et c'est un charme pénétrant de

re trouver dans ces poèmes, qui nous arrivent de loin, la clarté, la force, l'harmonie de ceux qui furent nos maîtres. J'éprouve cette joie et ce charme à la lecture des " Aspirations " de M. Chapman, un poète canadien du plus rare mérite. M. Chapman chante les merveilles de sa terre natale ; il nous dit ses larges émotions en face des grands lacs et des larges fleuves ; il célèbre la vaillance des pionniers hardis qui font tomber les hautes forêts et qui propagent la civilisation vers le Nord. Il est religieux comme tout bon Canadien. Sa pensée se reporte volontiers vers ses ancêtres qui vécurent au pays picard. Sa mère lui a transmis, avec le goût du beau et l'amour du bien, un culte que rien ne peut amoindrir, pour la vieille terre de France dont il exalte les gloires et déplore les malheurs. Un souffle généreux anime ses vers ; ils ont le mouvement, la couleur, la précision, parce qu'ils sont nés dans l'enthousiasme. Il a pour glorifier la France des accents profonds et sonores ; ils sont touchants et ils vont au cœur. Il est avec ceux qui gardent intact le culte de la patrie et qui, sans ostentation et sans vaine fanfaronnade, sans paroles de mépris pour l'étranger, savent être simplement français. Il aime notre langue, telle que nos pères l'ont lentement façonnée à l'image de leur esprit, c'est-à-dire clair, probe, ennemie de toute équivoque, faite tout exprès pour être l'organe de la raison et du bon sens. Sa poésie noble, lyrique, sait se faire aussi caressante et douce. Elle prend tous les sons avec aisance ; elle chante tous les sentiments généreux ; elle fortifie et elle console ; elle est pour toute les âmes droites, l'expression parfaite de leurs plus chères pensées.

" La critique, quoi qu'elle fasse, est impuissante à louer, comme il le faudrait, les poètes vraiment inspirés. Leurs œuvres échappent à l'analyse ; elles valent par des qualités que le lecteur sent mais qu'on ne peut exprimer. Il ne s'agit ici ni d'une action, ni d'une intrigue, ni de faits à raconter ; c'est l'âme humaine elle-même qui se révèle et qui se communique. M. Chapman appartient à la famille des grands poètes ; il en a la haute raison et l'inspiration. Si la verve l'emporte, le goût le retient, et il sait choisir. Je veux qu'il se présente lui-même aux lecteurs français. Voici l'invocation par laquelle M. Chapman place son livre sous les auspices de sa mère et de la France. Toute son œuvre s'y trouve résumée avec le charme de la précision de la vraie poésie."

I

Mère, au bord de ta fosse, où l'oiseau vient
[chanter,
Sens tu mon pied fouler le sol que mai par-
[fume ?
Avant de terminer, mère, un dernier volume,
Je suis venu, d'un pas ému, te l'apporter.

Mère, dans ton cercueil, reconnais ta ma-
[voix ?...
Avant d'ouvrir mon livre au grand souffle
[des cimes,
Je suis venu t'offrir l'hommage de ses rimes,
Certain que tu m'entends, certain que tu me
[vois.

Mère, écarte un moment le suaire qui cache
Ton front dont les rayons éclairaient mon
[chemin,
Ouvre tes yeux et prends ces feuilletés dans ta
[main :
La pudeur et la foi n'y verront pas de tache.

Lis ces vers où mon âme a versé tout son feu,
Et sur qui sans danger s'abaisse l'œil des
[vierges,
Quelques-uns sont écloés à la lueur des cier-
[ges,
Presque tous sous l'éclat du grand firmament
[bleu.

POÉSIE

LES AMIS DISPARUS

Ainsi nous mourons feuille à feuille,
Nos rameaux jonchent le sentier,
Et quand vient la main qui nous cueille
Qui de nous survit tout entier.

Ces contemporains de nos âmes,
Les mains qu'enchaînent nos mains,
Ces frères, ces amis, ces femmes,
Nous abandonnent en chemin.

A ce chœur joyeux de la route,
Qui commençait à tant de voix,
Chaque fois que l'oreille écoute,
Une voix manque chaque fois.

Chaque jour l'hymne recommence,
Plus faible et plus triste à noter,
Hélas ! c'est qu'à chaque distance,
Un cœur cesse de palpiter.

Ainsi, dans la forêt voisine,
Où nous allions, près de l'enclos,
Des cris d'une voix enfantine,
Eveiller des milliers d'échos.

Si l'homme jaloux de leur cime
Met la cognée au pied des troncs,
A chaque chêne qu'il décime,
Une voix tombe avec leur front.

Il en reste un ou deux encore,
Nous retournons au bord du bois,
Savoir si le débris sonore,
Multiplie encor notre voix.

L'écho décimé d'arbre en arbre,
Nous jette à peine un dernier cri,
Le bûcheron au cœur de marbre,
L'abat dans son dernier abri.

Adieu les voix de notre enfance,
Adieu l'ombre de nos beaux jours,
La vie est un morne silence,
Où le cœur appelle toujours.

LAMARTINE.

LA LEGENDE DES ROSES

Eve, lasse et pleurante, un soir, s'était assise
Près d'un bois épineux, rêvant du paradis,
Du bonheur envolé, de la terre insoumise,
Des attraites décevants de l'arbre aux fruits maudits,
Tandis qu'elle évoquait cette genèse amère,
Son cœur, comme ses yeux, suivait le doux Abel,

Dont, à Celui qui crée, en songeant à sa mère,
La main, déjà pieuse, élevait un autel !

Bientôt l'écho redit, de vallée en vallée,
La plainte de l'hostie, expirante, immolée :
A peine, elle s'est tue, en divins roulements,
La voix de l'Eternel émeut les éléments !

Elle dit : " Sois béni ! ton Dieu sera ton Père !
Que tout te soit propice, agréable, prospère :
Sur tes dons innocents, se reposent mes yeux,
Tu verras exaucé le premier de tes vœux !

— Il est, soupire Abel, trop de ronces sur terre.
A les détruire, Adam, perd sa peine, ses sueurs,
Tandis que les pieds d'Eve, à leur dent meurtrière,
Se déchirent, sans cesse, augmentant ses douleurs.

— Je ne puis plus à l'homme, enfant, ôter les larmes,
A l'épine le dard, au serpent le venin ;
J'ai donné celles-là comme rosées aux âmes ;
Les autres, en leur place, aident au plan divin.

Seulement, pour te plaire, à la tige maudite,
Je veux donner pour fleur la reine de beauté :
L'épine, du péché, reste la juste suite ;
Mais la rose dira que tu fus écouté !...

Le pâtre, radieux, conte tout à sa mère,
En cueillant une ronce, aux méchants aiguillons.
O merveille, ô bonheur, Dieu bénit sa prière ;
Le rameau s'est couvert de fleurs et de boutons !

De l'épine, depuis, ainsi naissent les roses,
Sans rivales encor, puisque, Dieu, tu les fis,
Du charme combiné des deux meilleures choses :
Des larmes d'une mère et de l'amour d'un fils !

HORTENSE GAUTHIER.

MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE

UNE DEMANDE EN MARIAGE

On vient de m'avertir qu'un vieux cousin : le comte,
Compte

Demander aujourd'hui ma main. Je sais qu'il est

Laid ;

Mais, comme il est aussi, quoique sur l'âge il triche,

Riche,

Maman veut que mon cœur murmure, épanoui :

Où !

J'aurais, en disant : Oui, de l'or et des dentelles

Telles

Que chacune envrait et mon luxe et mon bien,

Bien !

Mais cela suffit-il ? Que ce mien cousin, même,

M'aime ;

Voyons, en est il moins, malgré les envieux,
Vieux ?

Non ! non ! je ne pourrais pas l'aimer, sans un blâme ;
L'âme,

Alors qu'on l'a donnée, est donnée à jamais ;
Mais

" Votre âme est donc donnée ?.. allez-vous, sans médire.

Dire ?

Oh ! certe et je me suis fait d'épouser Eloi

Loi.

Eloi ! c'est mon cousin aussi : fils de notaire.

Taire

Plus longtemps notre amour, ce serait un défi !

Fi !

Aussi vais-je à maman, toute cessante affaire,

Faire

L'aveu de cet amour qui me met en émoi,

Moi !

Maman dira d'abord : " Jamais, mademoiselle. "

Elle

Ajoutera : " Non ! non ! Eloi, je ne le puis. "

Puis,

Voyant mon désespoir, mes pleurs, ma peine amère,

Mère

Conclura, " Vrai tu veux épouser ce cousin,

Hein ?

Eh bien ! épouse-le ; mais il faut me promettre

D'être

Heureuse, et maintenant qu'à ton vœu je souscris,

Ris ! "

Mais j'y pense : Et le comte ! — Ah ! ça me déconcerte,

Certe !

Il me faudrait trouver un refus émaillé,

Eh ?

Pourquoi donc ? Je serais, de faire une courbette,

Bête !

Je lui dirai tout net, s'il vient m'offrir son nom

Non !

FERDINAND BLOCH.

REGRETIOL

87 — MÉTAGRAMME

Pour fermer le biez d'un moulin,
Vous vous servez de cette vanne.
Celle de Volta, ma sœur Anne,
Est bien d'un inventeur malin.

Les réponses seront reçues jusqu'au 10 octobre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 222 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

85 — RÉBUS GRAPHIQUE

Les gueux s'aiment entre eux, a dit Béranger.

COLONNE OUVERTE

Sous cette rubrique nous publierons les écrits
les plus intéressants qui nous seront envoyés
par nos lecteurs. Publiés ou non, les manus-
crits ne sont pas rendus.

FAUSSE PITIÉ

Des hommes de lettre de la valeur de Paul
Adam, d'Haraucourt d'Henri Fouquier, Cla-
retie et bien d'autres, m'ont inspiré une véri-
table admiration pour cette profession inté-
ressante, et quand des journalistes à l'âme
moins scrupuleuse et moins haute que ceux
que je viens de citer ici, se laissent aller à dé-
fendre de mauvaises causes, je rage intérieure-
ment, mes illusions tombent, c'est une si
belle chose de pouvoir écrire toute sa pensée
sur les gens et les actes, de l'imposer pour
ainsi dire si on est convaincu et éloquent.

Ils sont rares à Paris les journaux où l'é-
crivain n'a pas son entière liberté d'action ;
il y en a certes qui en abusent, mais combien
en revanche sont utiles.

Il y a déjà quelques temps je lisais un ar-
ticle d'un journaliste parisien, homme d'un
talent assez sérieux, au style clair et net.

Je ne sais au juste dans quel but où du
moins je n'ai pas à le dire ici, il s'était mis
en tête de réhabiliter une femme galante à
qui l'on venait de faire une remise de sa pei-

Mais, en t'ouvrant bientôt mon livre, je sau-

Te bien prouver qu'aux champs lointains du
Nouveau-Monde

Ta race a conservé ta sève si féconde,
Et ton souvenir reste un souvenir sacré

Que, malgré la conquête et malgré l'arbitrai-

Nous n'avons, Canadiens, désespérés jamais,
Qu'aux bords du Saint-Laurent, sous l'éten-

Tes fils t'aiment toujours, ô ma mère ! ô ma
mère !

W. CHAPMAN.

ILS SONT A PLAINDRE

On plaint les pauvres malades atteints de
gros rhumes ; pourquoi ne pas leur procurer
un soulagement immédiat en leur faisant
prendre quelques doses du BAUME RHU-
MAL qui les guérira radicalement.

Nous prions nos lecteurs de jeter les yeux
sur la dernière page du PASSE-TEMPS, où se
trouve l'alphabet de la Sténographie Du-
puyé, ainsi que quelques exemples donnant
une idée générale de cet art devenu aujour-
d'hui presque indispensable à tout le monde.

J'ai fait dans la retraite un livre austère et

J'ai chanté pour le Christ et pour la vérité.

J'ai mis dans mes accents toute la probité
Qu'épencha dans le mien ton cœur enthousiaste.

J'ai chanté pour l'art saint et pour les saints

Malgré la surdité coupable de l'époque,
J'ai chanté des aieux les labours immortels.
J'ai chanté le passé que notre histoire évoque,

J'ai vanté les splendeurs de la rive natale,
Que ton âme d'artiste aimait avec fierté ;
J'ai dit de ses forêts la sombre majesté,
Et de ses ciels d'hiver la froideur idéale.

J'ai loué les vaincus non moins que les vain-

J'ai fait parfois pleurer, bien rarement souri-

Pour aider les souffrants, souvent avec ma ly-

Je suis allé frapper à la porte des cœurs.

Et toi, mère-patrie, entends-tu mes accents
A travers l'Océan que le printemps caresse ?
J'irai bientôt fouler ta rive enchantée,
Boire aux flots de ton art aux jets éblouis-

France que je chéris, dont le nom seul m'en-

M'entends tu te parler, malgré l'éloigne-

Sans cesse fasciné par ton rayonnement,
Je franchirai la mer pour te porter mon livre.

J'ai voulu dans mes chants célébrer ta fierté,
Exalter les combats qui t'ont faite immortel-

Les saints devoirs remplis par ta force ou ton
A la gloire du Christ et de l'humanité.

Je n'ai pas le luth d'or de tes bardes, ô Fran-

Je n'ai pas leur parler si sonore et si doux ;
Je suis un peu sauvage, et te prie à genoux
De jeter sur mon livre un regard d'indulgen-

J'ai chanté comme chante, à l'ombre du

Le lévite naïf à la voix indécise,
Comme chante le flot, comme chante la brise,
Comme chante l'oiseau des bois tourné vers

L'or de ma poésie est encor dans la gangue ;
Je n'ai pu ciseler le métal vierge et pur.
Je ne réclame aussi, moi, le poète obscur,
Que le mérite seul d'avoir appris ta langue.

ADIPSONE

plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme.

L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'au délire ; L'ADIPSONE le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez

Nous vous garantissons une cure complète à prix

Pour tous renseignements adressez-vous à J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal

ne. L'héroïne était peu intéressante, et même parmi les prisonnières, on peut trouver mieux, mais elle était restée jolie, cela éclaire les choses. Quelle chose utile pour toute femme, quel cadeau de la providence. Cette Gabrielle Bompard avait été il y a 13 ans une sorte de célébrité du crime, et non une victime, comme elle nous était présentée ces temps derniers, elle avait aidé Erraud l'assassin d'un huissier, dans sa lugubre besogne, et malgré sa participation très directe dans cet affreux crime, on a, au moment du procès, essayé de la faire passer pour une irresponsable. Malheureusement pour cette fille, la justice n'a pas été de cet avis; mais des sympathies l'ont suivie jusque dans sa prison, aussi après le joli chiffre de 13 ans de réclusion, elle en sort avec une désinvolture que seuls ces sortes de gens peuvent avoir. Une véritable victime eut été brisée, anéantie; d'après son interview, elle n'avait aucune émotion. — Il me semble, disait-elle, que je n'ai jamais été enfermée! — Sapristi! elle a bien pris la chose pour une irresponsable! Du reste, la fréquentation des prisons où celle d'un assasin, cela se touche. Son protecteur nous la ramène avec un entrain, un enthousiasme qu'il n'aurait peut-être pas pour une victime retourné d'exil; surtout si la victime était laide, je suppose. Il note ses gestes gracieux, ses yeux lumineux. Quant à ses remords, son désir de changer d'existence, de mériter sa grâce, de travailler enfin, il n'en est pas question.

Celui qui nous la ramène au grand jour, la compare à un pauvre oiseau qui va rejoindre son nid et il ajoute qu'il ignore où se trouve ce nid. Ce genre d'oiseau est généralement moins sauvage. On ne saurait, dit un autre protecteur de la belle (médecin celui-là), on ne saurait avoir trop de pitié de cette malheureuse. Je me demande pourquoi? Qu'on ouvre alors toutes les cellules des femmes dans un grand mouvement de clémence, car où est celui qui peut prouver que cette fille est irresponsable, pendant que les autres ne le sont pas. Mais recevoir ainsi à bras ouverts ce nouveau genre d'enfant prodige, c'est un peu voler la part des braves gens, qui eux méritent la vraie pitié.

On aurait dû lui envoyer une députation à la gare avec des fleurs pendant qu'on y était. Je préfère en général défendre à attaquer mais mon cœur se garde de ses faux attendrissements. Non à cause de son ancienne existence, car on peut accorder sa pitié à ces malheureuses; mais parce qu'elle est allée jusqu'aux crimes pour avoir du luxe.

On doit s'incliner devant un grand repentir. Jésus nous en a donné l'exemple, mais avec cette femme il n'était pas question du moindre regret. Il est même indiqué que cette sorte de réclamation un peu macabre lui servira, de la sans doute cette étonnante tranquillité d'esprit.

Cet article parisien si offensif si léger en apparence a une plus grande portée qu'on ne peut le croire, il indique un état de choses, une tendance à protéger ce qui flatte la vue au détriment de ce qui est souffrant, intéressant, mais laid. Vouloir appitoyer sur de tels gens, c'est faire douter du vrai, c'est voler un peu la part des braves gens.

On doit relever de telles erreurs; c'est un devoir et un droit. Vraiment le vice à déjà une assez large place dans la société pourvu qu'il soit doré, sans qu'on cherche à le hausser davantage.

BERTHE STUART.
Ex-artiste des Nouveautés.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 502 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés moins de 5 ans ne sont pas admis aux représentations.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Avec "Faust" à l'affiche il y avait la semaine dernière, au National, des matinées remplies et du plus vif intérêt.
De "Faust" la pièce fantastique si connue, mais toujours si captivante, nous pou-

M'aimerez-vous encore ?

ROMANCE

Editeur, Paris qui chante, à Paris.

Musique de ARTHUR MAILLÉ

A - près u - ne que - rel - le Pour u - ne
ba - ga - tel - le Nous nous som - mes quit - tés Tous deux
dés - en - chan - tés..... Quel or - guel est le nô -
tre L'un aus - si bien que l'au - tre On pré - fè - re bou -

der..... Plu - tôt que de cé - der M'ai - me - rez -
cédez.

vous en - co - re Vous que j'aime et que j'im - plo - re? Vo tre cœur
est - il donc..... Re - belle au par - don?... La peine é

tait lé - gè - re Et pour u - ne chi - mè - re On ne peut
sans re - tour..... Bri - ser ain - si l'a - mour.....

Dites-moi, sans mystère,
Si j'ai cessé de plaire ;
Mes yeux sont-ils moins bleus,
Et moins blonds mes cheveux?
Je ne puis, en silence,
Supporter votre absence ;
Mourir serait plus doux
Que vivre loin de vous.

Oubliions la colère,
Mauvaise conseillère ;
Je fais le premier pas
Et je vous tends les bras ;
Pour chasser ce nuage,
Aimons-nous davantage,
Et scellons nos serments
D'un long baiser d'amants.

REFRAIN

REFRAIN

vous nous dispenser de donner l'analyse. Ce drame n'a jamais été monté avec plus de splendeur, ni interprété avec plus de talent. Certains tableaux, vraiment féériques, font naître chez les spectateurs une admiration qui se traduit par d'enthousiastes applaudissements. Le tableau du domaine de Satan, avec la danse macabre sous l'éblouissante pluie de feu et l'impressionnante apparition de Marguerite est splendide. Le jardin de Marguerite dont les fleurs s'illuminent par un geste de Méphisto, la croix de feu aux rayons mouvants, le duel, la création de Sulphurine et l'apothéose ont produit le plus grand effet.

Dans Méphisto, M. Cazeneuve, qui semble être un démon authentique, a animé les scènes les plus émouvantes du drame. Sa

voix et son rire sarcastiques, son élévation sa souplesse, sont celle que l'on prête au Malin. Mlle Audiot a été excellente dans Marguerite — surtout dans les scènes du jardin de la statue de la Vierge et de la prison.

Mme Nozière, a joué le rôle de Marthe avec un entrain endiable et a fait rire aux larmes.

Jean Guiraud a mis en évidence dans Faust, les qualités dont il est doué.

Mlle Verteuil a été charmante dans Sulphurine. Félicitons encore MM. Palmieri Godeau et Fillon.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

On a beaucoup ri aux Nouveautés la semaine dernière. La pièce de Sardou, "Nos

bons villageois" présentent une série de tableaux, la peinture des ridicules qui secouent jusqu'aux larmes. Et les larmes de gaieté ont bien failli à certains moments se changer dans certains moments se changer dans certains vœux sensibles, en larmes d'émotions très vives.

Car un drame d'un pathétique considérable se démele à travers cette satire caricaturale du paysan français.

La pièce, d'ailleurs est superbement jouée. Davrol fait un "Baron" impeccable, très vif, mais foncièrement bon; Henri Giraud, c'était la rentrée sur la scène montréalaise est un Grincheu impayable, le type du paysan insupportable, toujours à grogner; Kelm a tenu avec brio le rôle tragi-comique du bonhomme Morisson à Laurent a incarné le jeune Morisson au parfait; Fertinel a tenu le rôle du politicien du village, avec un naturel superbe.

Mme Clotilde Turenne a tenu avec une émotion puissante le bref rôle de la Baronne tandis que Mme Blanche Norman a affirmé dans le rôle de Geneviève, l'ingénue, des qualités d'extra supérieur.

Les rôles moins importants ont été très bien remplis aussi. Les décors sont fort jolis, de même que l'ameublement.

Les dernières compositions de M. Edouard Meloche "Les âges", ont été acquises par M. l'échevin Laporte. Ces études sont d'une légèreté de crayon et d'un velouté de fini remarquables.

Le magnifique tableau de M. A. Suzor Côté, intitulé "Retour des Champs", était exposé les 16, 17 et 18 courants, chez MM. Scott & Son, rue Notre-Dame.

Cette toile a eu l'honneur d'être exposé au salon de Paris, 1903.

LA FANFARE DES "COLDSTREAM GUARDS"

Au sujet de la fanfare des "Coldstream Guards" de Londres, il ne faut pas oublier qu'elle a dû obtenir un permis spécial, avant de passer au Canada.

C'est le premier permis qui a jamais été accordé, à une fanfare militaire de visiter les colonies dans le but de donner des concerts.

Ce permis sans précédent, a été obtenu à la suite d'une négociation entre les autorités canadienne et impériales.

Sir Frederick Borden, ministre de la milice, a pris l'initiative de cette demande, au nom de l'exposition de Toronto.

La fanfare donnera quatre concerts à l'Arena, les 26 et 28 septembre courant.

Le Monument National doit sous peu ouvrir ses portes à une nouvelle troupe composée des artistes les plus en vue de Montréal. M. Victor Germain, directeur artistique de la nouvelle compagnie, nous promet pour la semaine du 5 octobre un grand drame religieux, l'égal sinon plus grand que la Passion, joué avec tant de succès l'année dernière. Il s'agit de la grande tétrologie évangélique, *Le mystère de la Rédemption*.

C'EST LE SECRET

La cause du succès du BAUME RHUMAL est connu de tous ceux qui en font usage; il guérit promptement et radicalement. C'est là tout le secret.

COURS D'ESPÉRANTO

On a commencé vendredi, le 11 septembre, un cours préliminaire d'Espéranto, au no 137A rue Ste-Elizabeth, coin Ste-Catherine, à huit heures du soir. Prière à tous ceux qui désirent apprendre la langue internationale de ne pas manquer ce cours, qui se continuera tous les vendredis soir. Mr L. Hugo Gilbert, traducteur, a bien voulu se charger de ce cours qui, comme tous les autres, est absolument gratuit. (Les dames sont spécialement invitées.)

Le PASSE-TEMPS recommande fortement à ses lecteurs qui disposent de quelques loisirs, de les employer à l'étude de ce merveilleux langage, instrument qui permet de communiquer avec toutes les nationalités du globe.

A. Beaugrand-Champagne

ARCHITECTE DE JARDINS. Plans de jardins, de parcs et de cimetières. Ornementation. 1A Place d'Armes, Montréal. Téléphone Bell Main 4138.

L'ASSASSIN

(Suite)

IV. RUMEURS

Mes tortures, le jour, sont de tous les instants, Car, à chaque seconde, autour de moi j'entends : Savez-vous la nouvelle ? Un voyageur illustre, En ambassade, au loin, parti depuis un lustre, Et depuis plusieurs jours à la Cour attenda, De l'Egypte arrivant, n'a pas encore paru. D'aucuns pourtant l'ont vu, la semaine dernière, Qui cheminait à pieds, près de la Fondrière, Là-bas, sur le sentier traversant la forêt ; Et la rumeur prétend qu'un horrible forfait Aurait été commis dans le bois solitaire, Par qui ? On n'en sait rien : C'est encore un mystère Qui ne tardera point, grâce à de fins limiers, A livrer au bourreau le ou les meurtriers.

V. ANGOISSE

Je lis dans tous les yeux et l'horreur et le blâme Qu'inspire à tous les cœurs l'événement infâme, Tout mon être frémit au seul mot de bourreau ; Tandis que la folie envahit mon cerveau, Qu'habite constamment le cauchemar féroce De mes nuits de terreur, de mon sommeil atroce ! Le bourreau, je le vois ! le bourreau, je le sens Appliquer sur mon cou ses doigts avilissants !... Si par hasard un bras se tend vers ma personne, Je crois qu'il me désigne, et vraiment je m'étonne Que la voix n'ait point dit : L'assassin, le voilà ! Sur mes dix doigts tremblants, que le sang macula,

Portant mes yeux hagards, je vois, indélébile, La tâche d'un sang rouge et vivante et mobile, Qui s'étend et grandit, m'inonde comme un flot !... Telle une vague énorme, un terrible sanglot, Un grand cri de terreur rugit dans ma poitrine, S'étrangle dans ma gorge, et comme une machine, A grands coups redoublés martelle mon cerveau, Qui résonne, lugubre, funèbre et noir caveau ! Je voudrais fuir au loin, mais la blême épouvante De son poignet d'acier sur le sol me cimente, Me rive fortement, tel en un piédestal, Le marbrier, ravi, rive d'un froi l métal Le marbre torturé de la sombre agonie, Qu'elle est terrible, ô Dieu, la rouge ignominie D'un lâche assassinat perpétré froidement ! Qu'il est terrible, ô Dieu, le remords consumant Engendré par le vol, enfanté par le crime, Fécondé par le sang d'une humaine victime ! Qu'elle est terrible, ô Dieu, l'épouvante à pleurer Qui des entrailles monte, impalpable vapeur Saturant tout le corps, tout le cœur, toute l'âme, Qu'elle consume ainsi que l'inférieure flamme Consomme les damnés renaissant pour souffrir D'indicibles tourments, sans plus jamais mourir !! Oh ! l'infâme gibet serait bien préférable A cette peur atroce, à l'état pitoyable Dans lequel en mourant je vis sans expirer.

VI. AVEU

Qu'ai-je à craindre pourtant ? Qui peut me déclarer ? Nul mortel fut présent ! Et si Dieu me condamne, Dieu, lui, ne dira rien, puisqu'ainsi je me damne ! Hélas ! ma conscience agit comme un dur knout. Sous les yeux du remords le danger naît partout : Au firmament, dans l'air, dans l'Onde et sur la Terre, Dans le Roc du chemin, dans le grain de poussière ;

Dans la Plainte du Vent ; dans le cri des oiseaux ; Dans le nuage errant, le murmure des eaux ; Le sec bruissement de la feuille qui passe ; Le rayon de soleil se jouant dans l'espace ; Comme aussi dans l'éclat des astres lumineux Promenant leur splendeur sur la voûte des Cieux ; Car le roc et le vent, et le grain de poussière, Les astres, le soleil, la feuille et la rivière, Le nuage, l'oiseau, le brin d'herbe, la fleur Désignant clairement l'assassin, le voleur ! J'entends distinctement leur voix mystérieuse ! Et toi, foule agitée, bavarde, curieuse, Tu ne l'entends que trop cette voix qui mugit, Monte, monte, grandit, grandit, mugit, rugit, Comme autrefois le flot du terrible déluge. Sous le souffle vengeur, sous la main du Grand Juge ; Je sens tes yeux moqueurs sur mes yeux atterrés Se fixer durement, tels des dards acérés Portant jusques au cœur une souffrance immense ! Et l'ignoble démon de l'ignoble potence, Hurlant son chant de mort en un ricanement ; Par mon prénom, mon nom, m'appelle brusquement ; Plaque sur mon poignet sa griffe qui me brûle, Sa griffe de maudit, affreuse tentacule ; Promène sur mon front son haleine de feu, Et réclame à grands cris l'épouvantable aveu ! Anéanti, brisé, tout mon être s'effondre Sous l'océan d'horreurs qui sur moi vient de fondre. La mort, cent fois la mort, n'importe quelle mort, Plûtôt que cet enfer qui me brûle et me tort ; Poussé violemment par le démon horrible, J'avance vers la foule et, dans un cri terrible, Vaincu par le remords, écrasé sous sa loi : Frères, ne cherchez plus, car l'assassin, c'est moi !

AUGUSTE CHARBONNIER.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

* EN VILLE

Mlle Marie-Louise Bernier, de Roberval est en promenade chez son oncle, Mr le Dr H. Crépault, de cette ville.

Mardi matin, le 15, dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame, a été célébré le mariage de Mr John James Johnson, banquier, à Mlle Amanda Lauzon de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mr le curé Troie, P.S.S. Durant la cérémonie, Mr Désève, violoniste, a joué quelques morceaux fort bien réussis. Mr Dussault accompagnait à l'orgue. Le nouveau couple a reçu de nombreux et riches cadeaux. Mr et Mme Johnson font leur voyage de noces à Boston, New-York et Washington.

Mr et Mme Wilfrid Gagnon, sont revenus enchantés d'un magnifique voyage à Toronto, Buffalo, les Chutes Niagara.

Mr Arthur Dugas, fils de Mr Dugas, de La Patrie, a épousé lundi, le 4, à Boucherville, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis, Mlle Lafranchise, de Boucherville.

* QUÉBEC

Mécredi matin, le 16, à la Basilique, a eu lieu le mariage de Mr W. L. Carkner, comptable chez A. R. Macdonald et Cie, courtier de cette ville, à Mlle Juliette LaRue, fille de l'honorable juge J. E. LaRue. Ce mariage des plus fashionables, a fait accourir ce matin une grande foule se composant de l'élite de la société québécoise. La mariée était accompagnée de son père l'hon. juge LaLue, et le marié de Mr A. R. Macdonald. La bénédiction nuptiale a été donnée dans la chapelle Ste-Famille, par Mr le curé Faguy. Pendant la cérémonie on a exécuté à l'orgue un joli programme musical. Les mariés en compagnie de leurs parents et de leurs amis, sont allés ensuite prendre le déjeuner à la résidence de l'hon. juge LaRue, grande Allée. Mgr Mathieu et Mr le curé Faguy étaient au nombre des invités, parmi lesquels on remarquait aussi Mr et Mme C. Panet Angers et Mlle Angers, Mr et Mme J. N. Belleau et Mlle Belleau, Mr et Mme F. A.

L'ELOQUENCE DU BATONNIER



— Comment trouvez-vous mon avocat ?
— Excellent, mais il parle trop à bâtons rompus.
— Naturellement : c'est le bâtonnier de l'ordre.

LaRue, l'hon. juge H. C. Pelletier et Mme Pelletier, l'hon. L. P. Pelletier et Mme Pelletier, Mr et Mme A. R. Macdonald, Mr et Mme C. Tessier, Mr et Mme Moïse Raymond, Mr W. R. LaRue, N.P., Mme Réal Angers, de Montréal, Mr et Mme J. A. C. Charlebois, Mlles Panet et Verret, Mr et Mme Chs Lanctot et un grand nombre d'autres. Les jeunes époux ont reçu un grand nombre de riches cadeaux. L'heureux couple est parti pour l'ouest. Nos meilleurs souhaits.

Mr A. P. Simar, gérant de la compagnie d'assurance contre le feu Canada, est de retour d'un voyage d'une quinzaine, à Toronto et Détroit.

ST-STANISLAS DE CHAMPLAIN

Mlle Rosa Veillet de St-Stanislas est allée passer une année à St-Adolphe, comme organiste, ainsi que sa jeune sœur comme institutrice.

* ILE-AUX NOIX

Mardi, le 8, en l'église de Saint-Paul de l'Ile-aux-Noix, a été célébré le mariage de M. Joseph Dequoy, employé aux douanes de Montréal, avec Mademoiselle Georgina Girard. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Alfred Dequoy, frère du marié, assisté de M. l'abbé F. X. Plante ancien curé, beau-frère du marié, et de M. l'abbé Mandeville, curé de la paroisse. Il y a eu messe solennelle et allocation de circonstance.

ce par M. l'abbé Plante. La mariée était accompagnée de son frère, M. Xiste Girard, et le marié de son père, M. F. X. Dequoy. Après la messe du mariage, il y a eu banquet de famille chez M. Elphège Girard, un autre frère de la mariée.

GRAPHOLOGIE

Alfred. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballé très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Plaisir. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Petit Brûlés. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

M'aimez-vous encore ? — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en ayant pas beaucoup de volonté.

Je ris de tout. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballé, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Béatrice. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Capricieuse. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Célibataire endurci. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

* CUISINE

BAGATELLE AUX BANANES

1 chopine de lait doux, 3 œufs frais, ½ tas de sucre, taites de ceci une custarde, ajoutez-y de l'essence de vanille au goût. Tenez prêt un plat profond dans lequel vous aurez placé 6 bananes coupées minces et quelques tranches de léger gâteau ; jetez la custarde dessus.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS
La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le 1 OCTOBRE 1903.

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à l'ompre de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

UNE NOUVELLE DANSE

Mlle Cléo de Mérode, la jolie ballerine, proteste contre le cake-walk.

Après nous avoir fait applaudir les danses javanaises durant l'Exposition de 1900, la charmante artiste a résolu de créer et se propose de lancer prochainement une nouvelle danse gracieuse et voluptueuse dont elle sera tout d'abord la protagoniste sur une scène "à côté".

Nombre de musiciens éminents ont déjà promis à Mlle de Mérode d'écrire les différents numéros qui composeront son thème.

Otero, Dancrey, Isadora Duncan, Cléo de Mérode, voilà un ravissant quatuor chorégraphique qu'il serait intéressant de réunir dans un même cadre.

UN VRAI TRIOMPHE

Le triomphe de la science médicale: le BAUME RHUMAL guérit toux, rhumes, grippe, bronchite, sans nécessiter de régime spécial. 25c partout.



PROTECTION A LA VIE et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

Poudre Seche Extincteur Phoenix

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix: \$3.00. On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER

1515, rue ST-DENIS MONTRÉAL

ANNONCE ILLUSTRÉE — A MARIER



Une jeune veuve que le souvenir de son mari empêche de dormir désire épouser un athlète, bon boxeur, pour la consoler et la protéger contre le défunt qui revient.

NOT S SPECIALES

Une dame française, très distinguée, instruite, désire entrer en relations avec de bonnes familles anglaises et canadiennes pour donner des cours de littérature française à des jeunes filles ou des jeunes femmes, leur faire de la conversation littéraire et des lectures expressives à haute voix, dans un très pur langage. Cette dame organiserait également dans le monde des soirées artistiques et en fournirait les éléments. Les prix selon le temps donné. Mme M. S., 4 rue Guilbault, Montréal.

Le 23 et 24 septembre, grande ouverture de modes chez Mme A. Bessette, 177 rue St-Laurent où se verront les plus hautes nouveautés en fait de chapeaux, boas, garnitures, plumes, etc. Une visite à cet établissement toujours si bien tenu, sera incontestablement d'un grand avantage pour nos lectrices, désireuses de se tenir au courant des dernières créations de la mode.

LE CŒUR PARFUMÉ DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Ce joli bijou est en filigrane plaqué or, de la grandeur d'un écu. Se porte très bien attaché à un ruban ou chaînette. Il exhale une suave odeur de violette, qui est très durable et embaume tout ce qu'il touche. Fait un excellent sachet, si on le tient enfermé dans les tiroirs à linge ou boîtes de gants, communique sa délicieuse odeur à tous les objets en-

vironnants. Prix franco, 25c. Adressez E. Hartman, 129 rue du Champ-de-Mars, Montréal.

LIVRES ET JOURNAUX

NOUVELLE MÉTHODE DE STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ PERFECTIONNÉE, par l'Institut Sténographique de France, édition canadienne, prix 15 cents.

MÉTHODE ÉLÉMENTAIRE DE STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ, à l'usage des écoles, prix 5c. Ces méthodes sont envoyées par la malle en y ajoutant 2 cents pour frais postaux. Nous acceptons les timbres-poste.

Tout le monde au moyen de ces méthodes, peut apprendre à lire et à écrire la sténographie en très peu de temps. Mais il faut, bien entendu, du temps et du travail pour pouvoir écrire et relire 150 mots à la minute et non pas en quelques semaines, comme le prétendent à faux certaines personnes.

Ces méthodes sont envoyées dans toutes les directions des Etats-Unis et du Canada, sur réception des prix marqués, plus 2 cents pour couvrir les frais de poste.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

Les Dames de la Congrégation Notre-Dame, les Dames Ursulines, les Dames de Sainte-Croix, etc., les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes, les RR. FF. Mari-tes, les RR. FF. Sainte-Croix, le Metropolitan Business College, etc., etc., parlent en termes élogieux de ces méthodes.

En vente au bureau du PASSE-TEMPS, 505A Craig, Montréal.

VOTRE BUSTE GRATIS

développé de **SIX POUCES**
LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable? Vos épaules sont-elles creues? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourriez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS, venant de paraître:

- Briseurs de Chaines..... Jules Mary
- Donatienne..... René Bazin
- Histoire comique..... A. France
- La belle des belles..... Jean Rameau
- Claudine s'en va..... Willy
- En regardant passer la Vie.....
- L'auteur de Amitié amoureuse

Un grand choix de volumes à 5, 10, 15, 20, 25 et 90 cents.

Modes Françaises, avec patrons, à 5 cents. En location, toutes les dernières nouveautés. Commandes promptement exécutées.

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris

- Le plus relevé par Marcel Prévost 0.90
- Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
- Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
- L'amour à Pétrôle par Louis Brossé 0.90
- Le Songe-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
- Viages en fibres par Emery 0.90
- Détectives et bandits } par Goron } 0.90
- Pirates Cosmopolites }
- Hypnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Damas. à 25 cents le volume.

Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.

Modes Françaises avec patron grandeur nature le à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Sa on à 20 cents chacune. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 36 cts la d-uz.

Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the **Scientific American**. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. **MUNN & Co. 361 Broadway, New York** Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents
Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientaline, Montreal, Que., Can.

Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE
Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.
ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.
Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :
Coin Ontario & Hotel de Ville
A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,
Bell Tel Main 2818. MONTREAL.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau :
6 essuie-mains par semaine, savon, cirage etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

NOS PRIMES

- LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.
- UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.
- SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.
- DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.
- NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.
- SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.
- CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.
- UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.
- UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

- UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.
- UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.
- UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.
- UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.
- UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bouchon d'ambre 2 pouces. Article riche.
- LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)
Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents
Adressez : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VIENT DE PARAITRE

Chants des Patriotes

RECUEIL NOTÉ

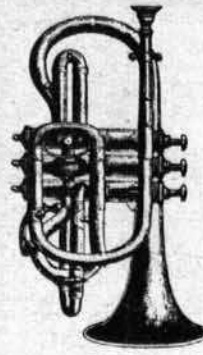
— DE —

Chansons Patriotiques Canadiennes et Françaises

(Edition soignée)

Prix net, 50 cts

J. G. YON, éditeur, 1732 Ste-Catherine, Montréal



Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre. Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduit. Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Péllisson, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chas. Lavallée
35, COTE ST-LAMBERT, MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception prix.

Dépôt général pour la Puissance
L. A. BERNARD
1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
Aux Etats-Unis: G. L. DE MARTIGNY Pharmacia, Manchester, N.-H.
MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire
85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas. Attention spéciale aux commandes par la malle.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

GRAND CHOIX

De Fleurs Coupées; Plantes de toutes sortes; Corbeilles; Palmiers Rustiques; Bouquets; Décorations Florales.

— CHEZ —
Chas. C. de LORIMIER
Fleuriste
250 RUE ST-DENIS
(Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance)
TÉL. EST 1584

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION POUR DAMES, en tous genres

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres. Élégance et chic assurés. Une grande expérience personnelle et des modistes de première classe. Une visite vous intéressera. Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et Propriétaire
177, St-Laurent, Montreal

CARTE DE MONTREAL
publiée par R. Beaupré, Montréal
Prix, franco, 15c

Cette carte est imprimée en couleurs et contient une foule de renseignements nécessaires au public en général. L'article est en vente chez tous les Libraires et au bureau du PASSE-TEMPS, 500A rue Craig. Comme faveur à nos lecteurs, nous expédierons cette carte sur réception de 10c, accompagnés de notre coupon de primes.

Une Jolie Prime

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, mais à l'exclusion de toutes autres primes

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LE STENOGRAPHE

CANADIEN

VOL XIV - MAPS 1902
N°1

ALPHABET CONSONNELS

P B T D F V K G U L P M N GN J CH S Z

VOVÈLLES

A O OU É È I U EU AN IN ON UN ILL OI

EXEMPLES:

Touffe	Hameau	Toile	Hymne
Vol	Auge	Coiffe	Idole
Baume	Achat	Poire	Hippolyte
Somme	Assaut	Assoir	Épaulé
Jaune	Motte	Noir	Héros
Mauve	Chope	Moire	Échappe
Cause	Chasse	Quoique	Haine
Chaque	Sage	Choir	Huppe
Rage	Nomme	Moine	Une
Roque	Manne	Paroisse	Œuvre

Bande	Tulle	Entoura	Épi
Seve	Lutte	Indique	Midi
Guide	Lève	Enlace	Dandy
Cuve	Lime	Ombrage	Dauphin
Bille	Fil	Amphore	Battu
Figue	Lune	Ingrat	Pimpant
Naine	Lenteur	Impose	Charrue
Cosse	Guerre	Injure	Empreint
Même	Russe	Humble	Sangue
Juge	Rigueur	Insecta	Affût

JOS. C. G. LA ROCHELLE EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
97 RUE SAINT-JACQUES - MONTREAL - CANADA
CH. 26. P.O.B. 1022

Magasin
et Salon privés:

1741, Ste-Catherine
(entre les Saint-Denis
et Sanguinet).

Examen de la Vue
à domicile

Faites-Vous Habillez
— CHEZ —

N. LEVEILLE

Marchand-Tailleur
202, RUE ST-DENIS

Assortiment complet de nouveaux
patrons pour habillements et pardessus.
Une visite est sollicitée.

LES CARTES MERVEILLEUSES

Au moyen de ces cartes, la fortune et, par conséquent, ce qui s'en suit, est à la portée de tous ceux qui s'en servent en suivant bien les instructions qui accompagnent chaque paquet. Jeunes hommes et jeunes filles, hommes ou femmes, gens mariés ou célibataires, tous ont également le pouvoir et une méthode infailible de parvenir. Les instructions n'ont rien de compliqué, un enfant les comprend et peut les mettre en usage. Ne manquez pas de vous mettre en possession d'un de ces jeux de cartes merveilleuses dont les secrets ont déjà fait le bonheur de milliers de personnes. Prix, 10 cents franco. Adressez toute commande: E. HARTMAN, 129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

LE BRILLANT SUPERFIN LIQUIDE

nettoie et polit avec facilité le cuivre, le nickel, l'argenterie, le zinc, etc., propre d'emploi, sans acide, exempte le vert de gris, donne un brillant de grande durée. Dépôt, L. Dalcourt, 232 Maisonnette, Montréal. Téléphone Est 2248.

Emile Vezina
Artiste-Peintre

Spécialité: **Portraits**

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

SPECIALISTE **BEAUMIER**
MÉDECIN ET OPTICIEN
— A l'Institut d'Optique —
1854 Ste-Catherine
Coin Cadieux, Montréal

EXAMEN
DES YEUX **GRATIS**

est le meilleur de Montréal en fait d'AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, &c., garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

REQU LE **COUPON DE PRIMES**

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

Ce coupon sera nul après le 10-10-1903

222
15 MARS 1976

FEUILLETON

GRANDE SŒUR

ROMAN INEDIT

— PAR —

M. AIGUEPERSE

(suite)

“ Je ne pourrais attendre dans cette anxiété, ” pensa l'infirmière.

— Justin, conduisez-moi aux Tourelles, vous ne monterez jusqu'à la chambre de mon frère.

Les roues de la petite voiture faisaient craquer la neige durcie, la bise Apre et sèche frappait le visage de Régine; mais, insensible aux atteintes du froid, les yeux fixés sur deux croisées du premier étage vivement éclairées, elle se demandait ce qu'elle allait dire à Paul pour expliquer cette visite tardive. Il ne lui confiait pas sa tristesse, avait-elle le droit de sonder certaines plaies qu'il jugeait sans doute de lui tenir secrètes?

Un moment, elle remua les lèvres pour prier Justin de retourner; mais il était trop tard, le domestique la prenait déjà dans ses bras robustes.

— Paul c'est moi! dit-elle en frappant doucement à la porte.

— Qu'y a-t-il, Régine? répondit une voix altérée.

— J'ai à te parler, ouvre je te prie.

— Je suis très occupé.

— Ouvre insista-t-elle, l'air est piquant, j'ai pris froid pour venir: je ne te retiendrez pas.

La clef tourna dans la serrure; Justin poussa le fauteuil de l'infirmière jusqu'à la cheminée, puis il sortit, et Paul, debout devant sa sœur, demanda:

— Que désires-tu?

Elle leva l'abat-jour de la lampe, et regardant son frère qui détournait la tête:

— Paul, viens près de moi, supplia-t-elle.

Et comme il ne bougeait pas:

— Si je le pouvais, j'irais à toi, et, entourant ton cou de mes bras, je te ferais avouer tous mes baisers le sujet de ta pâleur. Jusqu'à ce jour ne m'as-tu pas confié tes tristesses? Qu'as-tu, Paul, dis-le moi?

Il fit un geste d'impatience.

— Tu n'y peux rien, Régine... Est-ce pour cela que tu es venue? Si tu as chaud, je vais te reconduire.

Elle poussa un cri de douleur; et, par un effort surhumain, se redressant, elle attira son frère à elle.

— Oui, dit-elle, je suis venue pour cela... Paul, je remplace notre mère... Qui t'a veillé dans ton berceau? Qui a essuyé tes larmes d'enfants? Qui t'a sauvé (Paul, pardonne-moi de te le rappeler), qui t'a sauvé d'une mort affreuse? Qui a entouré d'une tendresse constante ton adolescence et ta jeunesse? Maintenant, tu souffres, et ton cœur me reste fermé! Tu souffres, et tu veux que je demeure indifférente devant ton visage altéré, tes yeux pleins de désespoir! Je ne te quitterai pas, non, ne te quitterai pas que tu ne m'aies avoué le sujet de ta peine... Ne suis-je plus rien pour toi? Veux-tu me payer d'ingratitude?

Il la contraignit à s'asseoir.

— Calme-toi, je t'en supplie, dit-il d'une voix sourde, je suis un peu ingrat.

Il s'arrêta, puis reprit:

— Je traverse une heure cruelle... Mon pauvre petit enfant n'est plus là; Charlotte est loin... La vie me semble si rude!... J'ai voulu me tuer. C'est

le repos; l'oubli éternel... Soudain, mes yeux sont tombés sur ton portrait... Oh! Gina, le rassé m'est alors apparu si pur, si doux, que j'ai eu peur, peur pour toi.

L'infirmière le regardait en proie à une indicible épouvante.

— Paul, et Dieu?

Ses mains s'étaient jointes, elle tremblait convulsivement.

Paul lui baisa le front.

— C'est fini, Régine, rassure-toi, je te jure que c'est fini, j'étais fou!

— Parle! qu'y a-t-il eu? Charlotte...

Il l'interrompit et brièvement lui raconta ce qui s'était passé.

— Mon autorité a été méconnue, conclut-il, Charlotte mérite une sévère leçon: je ne veux pas la revoir. Peut-être eussé-je été attendri devant un repentir sincère; mais sa lettre contenait des détails de toilette... Je ne l'ai pas même achevée... Mon amour est mort: je le lui ai écrit aujourd'hui. Dans ces conditions, une séparation est ce qu'il y a de mieux. Oh? sois tranquille, une séparation à l'amiable, sans procédure. J'assure à Charlotte une pension plus que suffisante, dont je lui envoie le premier semestre, en lui exprimant le désir qu'elle choisisse une maison de retraite comme lieu de séjour.

— Oh! Paul, c'est affreux! c'est impossible, s'écria Régine tout en larmes.

— Si Charlotte change de vie, de goûts, continua Paul sans paraître avoir entendu, je lui laisse l'espoir d'une réconciliation, d'un retour. Pure illusion pour l'un et pour l'autre! Qu'attendre d'une tête d'oiseau, d'une femme sans cœur?... Maintenant, je t'ai tout dit, Régine, je vais te reconduire, n'est-ce pas? Ou plutôt, dès ce soir, ne veux-tu pas occuper ta chambre des Tourelles? Nous allons reprendre notre vie d'autrefois.

Régine pleurait silencieusement. Elle était donc venue, cette crise redoutée, cette heure de sombre désolation, de déception amère, à laquelle elle avait si souvent songé durant ses nuits sans sommeil! Que faire maintenant pour ces deux êtres dont le bonheur semblait irrémédiablement détruit.

— Paul, dit-elle doucement, donne-moi l'adresse de Charlotte, je...

Il l'arrêta.

— Tu m'as demandé une confidence, j'ai cédé à ton désir, et ta tendre affection adoucira ma solitude. Pour le reste, tout est réglé, tu n'obtiendras rien, ma résolution est inflexible. Si Char-

lotte revenait ici, ce serait moi qui quitterais les Tourelles.

Sans qu'elle eut la pensée de résister, il la conduisit dans la chambre qu'elle avait habitée si longtemps.

— Bonsoir, dit-il en la baisant sur le front, bonsoir, ma Gina!

— Mon Dieu, murmura-t-elle en se retrouvant seule, sera-ce cette lourde croix qui ramènera le à Vous!

XXX

Une lettre de Charlotte arriva deux jours après. Elle était adressée à Régine.

“ Votre frère affirme que vous ne savez rien; est-ce possible? En tous cas, à cette heure, vous devez être au courant de ce qui s'est passé entre Paul et moi. Vous savez qu'il ne me veut plus aux Tourelles, et qu'il m'engage, ô prévoyance inouïe! à aller couler mes jours au fond d'une maison de retraite. Vous, si pieuse si charitable, vous le poussez, n'est-ce pas, à persévérer dans cette voie de sévérité odieuse? Jamais vous ne m'avez aimée, jamais! Toujours votre souvenir, votre nom se sont trouvés entre Paul et moi pour me nuire! Maintenant, vous voilà parvenue au but: vous êtes seule avec lui; et moi, l'entrave, je suis rejetée au loin.”

Puis la lettre changeait subitement de ton, et certains mots effacés prouvaient que Charlotte avait pleuré en écrivant:

“ Oui, c'est vrai, j'ai fait un coup de tête, je mérite peut-être une punition; mais me frapper ainsi, est-ce juste? J'attendais une explosion de colère, non ces quelques lignes glacées, cinglantes comme un coup de cravache. Après m'avoir tant aimée, tant gâtée, peut-il m'abandonner, me fermer sa maison, son cœur? Parlez-lui! Régine, parlez-lui, si vraiment il ne vous a pas consultée; ne fait-il pas tout ce que vous voulez? J'attends votre réponse... Quant à aller dans une maison de retraite, jamais... Je suivrai la comtesse Zoloff en Russie. Seule la tendresse profonde ma chère Mina m'adoucit cette terrible épreuve... Je suis malade, brisée; elle me soigne avec un dévouement admirable.”

La lettre s'arrêtait là... Paul trouva sa sœur la relisant encore quand il revint le soir de la verrerie. Elle lui tendit la feuille.

— Paul, Charlotte souffre, consens à son retour.

Il repoussa le papier sans que l'ombre d'une émotion parût sur sa figure.

— Je te saurai gré, Gina, de ne pas me parler d'elle.

— Ah! Paul, après avoir été trop faible, tu te montres dur, inflexible à l'excès.

Il répondit avec un triste sourire.

— Conviens, en tous cas, toi qui me connais, que je dois avoir beaucoup souffert, pour en être arrivé

Oui, il avait beaucoup souffert, et il souffrait encore!

Sa pâleur, l'altération de ses traits l'attestaient. Régine, devant ce changement qui s'accroissait chaque jour, se demandait avec angoisse si la maladie n'allait pas achever l'œuvre de la douleur: abatte ce corps robuste, anéantir ces facultés brillantes dont elle était si fière, tout cette ensemble qu'elle considérait d'un œil attendri de mère... Et son cœur se gonflait d'amertume en songeant à Charlotte. Qu'elle était coupable d'avoir méconnu cette nature impressionnable et tendre, d'avoir joué avec le bonheur placé par Dieu sur sa route!

Elle lui répondit cependant une lettre pleine d'affection, l'engageant à suivre les conseils de son mari en se séparant de la comtesse Zoloff: acte de soumission qui toucherait certainement Paul et l'amènerait à se départir de sa sévérité actuelle.

“ Votre départ pour la Russie l'exaspérait encore, ma pauvre Charlotte, concluait-elle, et ce qui est une punition momentanée deviendrait définitif. Voulez-vous traîner une vie brisée l'un et l'autre: cette vie de séparés, fausse aux yeux du monde, triste aux yeux de Dieu, horriblement cruelle pour votre cœur? Hélas! Paul la traînerait-il longtemps! Il est déjà si changé! vous dites qu'il m'aime! Oui, certes, je suis sûre de sa tendre affection fraternelle; mais à vous est ce tout qui ne se donne qu'une fois. Mes soins, ma tendresse n'arrivent pas maintenant à mettre un éclair dans ses yeux, un sourire sur ses lèvres, et je désire votre retour, autant, plus que vous le désirez vous-même. Soumission, patience, voilà les vertus qui vous ramèneront aux Tourelles, et je vous y engage au milieu de mes baisers de sœur.”

Il s'écoula une semaine... Régine, ne recevant aucune nouvelle de Charlotte, se demandait avec inquiétude si, sous le coup de la déception causée par sa lettre, elle était partie pour la Russie, quand un matin on lui remit une lettre de Nice dont l'écriture presque illisible, les mots effacés par des larmes sans doute, bouleversèrent l'infirmière à première vue.

“ Régine! Régine! que je suis malheureuse! J'ai été malade six jours dans une chambre d'hôtel, appelant la mort à grands cris, tant je me sentais seule!... Oh! si seule! si honteuse aussi! Il avait raison: elle jouait! Comment pouvais-je le savoir? Cet or, qu'elle jetait à pleines mains, était gagné par elle en trichant... Sur ce point encore il avait raison. Samedi dernier, en effet, elle a été surprise à Monaco en flagrant délit... J'ignorais tout, croyant qu'elle dormait comme moi; mais, vers trois heures du matin, elle est entrée dans sa chambre, si pâle, si égarée!... J'ai une très mauvaise nouvelle, me dit-elle: une de mes parentes viens de mourir, je dois partir sur-le-champ, pouvez-vous m'avancer un peu d'argent pour le voyage, je suis absolument à court? Je lui tendis la clef du sac où je serre mes valeurs. Elle balbutia: “ Je prends deux cents francs.” Moi, désolée de son départ, je fondis en larmes: je l'aimais tant! j'avais si confiance en elle! je me levai seulement vers dix heures; alors la femme de chambre tout émue m'apprit la cause de ce départ subit, et je ne retrouv-

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

AU PAIR!

C'est le NOUVEAU ROMAN dont nous commencerons la publication dans le prochain numéro. Qu'on se le dise!

Le Testament de Bell'-maman

Musique de FÉLIX CHAUDOIR.

Allegro.

vai dans mon sac ni mes diamants ni la pension envoyée par Paul. O Régine, comprenez-vous que j'ai été malade ? J'ai écrit à Paul : il ne m'a pas répondu. Vous l'a-t-il dit ? M'a-t-il lue seulement ? Je n'ose recommencer, et m'adresse à vous... Je ne puis quitter Nice faute d'argent pour payer mon séjour à l'hôtel ; il me reste vingt francs dans mon porte-monnaie, qu'elle n'a pas songé à me voler sans doute... Pouvez-vous m'aider, et voudra-t-il me laisser revenir maintenant que je suis seule et meurtrie, oh ! si meurtrie ! Hier j'ai voulu sortir pour me réchauffer au soleil. Assise devant la mer, je ne sentais triste, triste à mourir. Je pensais à Mina que j'aimais, à Paul qui ne m'aime plus... Tout à coup, derrière moi, j'entendis une voix d'homme dire en anglais :

— "Est-ce qu'elle est veuve ?"
 "Il y eut d'abord un éclat de rire, puis cette réponse : "On la dit séparée, ou près de l'être. Elle est jolie mais un peu folle ; le mari, paraît-il, est fort bien. Vous savez ? Cette Zoloff, qui triche si bien, est son amie"... Je n'osais plus revenir à l'hôtel, m'imaginant que tout le monde croyait que je volais moi aussi. Régine ayez pitié de moi..."

Régine pleurait en achevant cette lettre : larmes de douleur mêlées d'espoir. Si l'épreuve avait été courte, elle avait été rude aussi ; et Charlotte, tout en ne levant pas encore ses regards vers le ciel, tout en ne reconnaissant pas explicitement ses torts nombreux, était cependant bien près du repentir.

— Mon vieil ami, lisez cela, dit Régine au docteur Maland, qui entra dans sa chambre ; il me semble que nous sommes près d'un heureux dénouement.

Contrairement à son attente, le vieux médecin, après avoir pris connaissance de la lettre, la replia méthodiquement en hochant sa tête blanche.

— Si vous m'en croyez, vous ne parlerez pas de cela à votre frère.

Et comme Régine se récriait vivement, il reprit d'un air soucieux :

— Votre belle-sœur est en ce moment anéantie sous les deux coups qui la frappent d'une façon inattendue ; si vous ne prolongez pas l'épreuve, je doute d'une réaction salutaire. Elle a le cœur bon, c'est possible ; toutefois sa nature est essentiellement frivole, il faut qu'elle sente son isolement, qu'elle en souffre.

— Mais Paul, docteur, songez à Paul !

— Je ne songe qu'à lui, répondit-il gravement ; je venais justement vous parler de votre frère.

Régine le regarda et devant l'expression attristée de son visage, elle eut un frisson d'épouvante.

— Paul est malade ?

— Il a les nerfs fortement ébranlés : on ne se compose pas impunément un masque impassible, on ne refoule pas sans souffrir des aspirations tendres et généreuses, une nature aimante ne devient pas inflexible sans éprouver une forte commotion... J'observe Paul en ami et en médecin : il agit comme une machine et nourrit au fond de son cœur une douleur mêlée d'irritation... La plaie est encore trop saignante pour que Charlotte revienne ; je redouterai un choc, une maladie... Même depuis hier, je suis inquiet : ses yeux sont trop brillants, son teint trop rouge, sa peau trop brûlante... Paul a la fièvre : contraignez-le à se soigner ; je suis venu pour vous le dire.

Lorsqu'il fut parti, Régine cacha son front dans ses mains, en proie à

Ap - pre - nant par té - lé - gramme Qu' ma bell' mèr' ve nait d' mou -
 tir Hi - er j'ai dit à ma femme A' Pa - ris j'm'en vais par -
 tir Dans un ac - cès de co - lè - re La pauvr' femm' a - vait pas -
 sé En ar - ri - vant chez l' no - tai - re Hé - las ! me suis - je é - cri -
 é : Ma' bell' mèr' a pris l' va - peur pour un mond' meil -
 leur, Dé - ri - dé - ra lon lon la lon la, Dé - ri - dé - ra lon lon la lon
 la Je viens, je viens Pour le tes - ta - ment de bell' ma -
 man, Je viens, je viens Pour le tes - ta - ment de bell' ma - man.

2

Ma bell'-mère était charmante,
 Surtout quand elle dormait,
 Mais, pristi ! sa vi' durant,
 Dieu sait comme ell' me rasait,
 Nous habitions à Vincenne
 Pour qu'ell' nous laisse en repos,
 Mais quatorz' fois par semaine
 Ell' nous tombait sur le dos.

Ma bell'-mèr', etc.

3

Avec un r'pentir sincère,
 Muni d'un crêpe au chapeau,
 Je l'ai r'conduite au cim'tière,
 Car j'peux vous l'dire en un mot :
 C'est la première fois d'ma vie
 Que nous avons pu passer
 A peu près une heure et d'mie
 Ensembl' sans nous chicaner.

Ma bell'-mèr', etc.

4

Ell' nous menait à sa guise,
 Et pour avoir des enfants
 Fallait qu'ell' nous l'autorise
 Les trois quarts et d'mi du temps,
 C'était un' femm' d'un' rud' trempe,
 Aussi, je m'suis dit : Cré nom !
 Quand elle eut lâché la rampe,
 Faut que j'me flanque un pompon.

Ma bell'-mèr', etc.

5

Je m'grise et chez l' commissaire
 On me conduit soudain' ment,
 Mais je lai cont' sans mystère
 La caus' de c'débordement,
 Il me dit : faut qu'j'en convienne,
 J'comprends ça, car si j'avais
 Le bonheur de perdr' la mienne
 Je me paierais deux plumets.

Ma bell'-mèr', etc.

6

Maître Cornu, le notaire,
 N'étant pas chez lui tantôt,
 A sa femm' j'expliqu' l'affaire
 Et je la pince au... ssitôt ;
 Quand ell' se sentit pincée,
 Ell' se r'tourna plein' d'émoi,
 Et comm' elle était froissée
 Je lui dis : — Excusez-moi.

Ma bell'-mèr', etc.

une douleur qu'elle n'avait plus éprouvée aussi aiguë depuis les années lointaines où elle s'était sentie condamnée à mener une existence d'infirme. Encore, autrefois, elle ne pleurait que sur elle-même... Maintenant tout lui semblait noir : sa propre vie, celle de Charlotte... Et voilà que le docteur Maland venait d'évoquer le spectre de la maladie pour l'être le plus cher,

pour son frère, pour son fils, à elle, Régine !

Il fallait répondre à Charlotte cependant, relever son courage abattu, profiter de sa confiance pour la lancer dans une voie salutaire... L'heure pressait, la lettre devait être faite avant le retour de Paul.

Le cœur en haut ! murmura Régine en s'arrachant à sa triste rêverie :

" Mon Dieu, n'oubliez pas que vous êtes notre père, ne nous abandonnez point."

Et, prenant une plume, les yeux pleins de larmes, elle écrivit à sa belle-sœur les lignes serrées, pleines de tendresse, d'affectueux conseils, de touchante sympathie.

" Demain, disait-elle en finissant, vous recevrez une petite somme, vous permettant de régler votre dépense. Je serais tranquille si je vous savais chez les sœurs de la Retraite à L***. Les communications sont faciles ; je pourrais, dès votre arrivée, m'absenter un jour pour aller vous voir en compagnie de Justin, qui est fort et discret. Ce temps d'épreuve sera court, espérons-le ; et Paul sortira, sans maladie grave, de cette crise nerveuse qui empêche la réunion immédiate... Priez bien dans ce but, n'est-ce pas ? Il vous aime tant, ma petite Charlotte !"

D'une main courageuse elle signa : *Une sœur qui vous chérit.*

Paul revint assez tard de la verrerie, et, quand il embrassa Régine, le visage de cette dernière ne gardait aucune trace des émotions éprouvées... Elle reteint un instant la main de son frère dans les siennes.

— Paul, dit-elle, ton travail me fait un peu oublier ; je trouve très longues mes heures solitaires.

— En ce moment, j'ai des plans qui me passionnent.

— Tu y mets de l'excès !... Voici les beaux jours : si tu voulais, nous pourrions faire ensemble un petit voyage. Julien gardera bien la verrerie une semaine... Il y a longtemps que je rêve un pèlerinage à Notre-Dame d'Auray.

Elle épiait sa physionomie, espérant qu'il serait satisfait de quitter les Tourelles ; mais elle y vit passer une expression de souffrance, et, avant même qu'il répondit, elle reprit doucement :

— N'en parlons plus, puisque ce déplacement te contrarie ; je te demande seulement de ne pas t'absorber dans tes calculs, dans tes études ; ta santé en souffre, l'inquiétude me rend très malheureuse. Veux-tu me lire cet article du *Correspondant* pour le savourer à nous deux ?

Il prit la revue ; et, pendant qu'il lisait, la tête légèrement inclinée, Régine tenait ses yeux obstinément fixés sur lui. Certes, elle avait remarqué l'altération de ses traits depuis le départ de Charlotte ; mais sa conversation avec le docteur augmentait sa clairvoyance, et ces alternatives de rougissement et de pâleur, ce tremblement dans les mains, cet affaissement général, finirent par lui causer une telle peine qu'elle toucha le bras de son frère.

— Assez, tu te fatigues ! Je vais te faire un peu de musique.

Elle se mit au piano. Pendant une demi-heure essayant de s'arrêter, elle joua sans se lasser de joyeuses tyroliennes, des marches guerrières, avec un entrain bien loin de son cœur.

Enfin, à bout de force, elle s'arrêta, et son regard chercha Paul dans le coin obscur où il s'était retiré. La tête appuyée sur ses mains, il restait silencieux, et la voix de Régine le fit brusquement tressaillir.

— Est-ce que tu souffres ? demanda-t-elle.

— Oui, je ne me sens pas très bien ;

J'ai mal dormi les nuits dernières, il en résulte une fièvre légère. Ne t'inquiète pas, petite sœur.

Les jours suivants, il se leva encore, continuant son travail à la verrerie, malgré les prières de Régine et les prescriptions du docteur Malaud; mais un soir, complètement abattu par la fièvre, on dut le ramener aux Tourelles dans la voiture de sa sœur.

— Ce jour-là même, Régine avait reçu un billet de Charlotte, avec ces quelques lignes :

"Votre lettre m'a désolée, je m'attendais si bien au retour ! Il est souffrant, dites vous, je n'ose donc insister... Souffrant, lui si robuste ! Est-ce vrai, Régine ? Ne me trompez-vous pas ? Qu'a-t-il ? Répondez-moi vite un mot, aux sœurs de la Retraite, à L***; j'y serai quand ce billet vous arrivera. Venez m'y voir au plus tôt."

"Impossible d'aller à L***, ma pauvre Charlotte, répondit le soir même Régine d'une main tremblante, on vient de ramener Paul de la verrerie. Il a trop lutté contre la fièvre qui le minait... Maintenant, que va-t-il arriver, mon Dieu ! Priez, priez bien. Je vous voudrais là, près de lui. Le docteur s'y refuse absolument. Attendons encore... Quelles angoisses allons-nous traverser ?"

XXXI

Les rideaux des croisées sont baissés dans la chambre de Paul Breuly, ne laissant pénétrer qu'une faible clarté jusqu'au lit du malade; un épais tapis assourdit le bruit des pas d'une religieuse qui va et vient, préparant les potions, renouvelant les compresses, pendant que Régine, désolée de son impuissance, tient d'une main la main de son frère, et de l'autre roule lentement les grains de son chapelet.

Dès le premier jour elle a fait appeler un prêtre au chevet du malade, et Paul s'est réconcilié avec Dieu.

— Je te laisserai au moins une consolation, a-t-il dit à sa sœur avec un triste sourire. Pauvre chère Gina tu le mérites bien !

Voilà une semaine qu'elle reste ainsi jour et nuit, les yeux rivés sur ce cher visage, suivant les progrès de la fièvre, recueillant comme un trésor les quelques paroles, les quelques sourires, les quelques regards que Paul lui adresse... Hélas ! si c'étaient les derniers ! Une fois, une seule, elle a essayé de lui parler de Charlotte... ses lettres étaient si déchirantes, si désespérées, qu'avec des précautions infinies Régine glisse son nom entre deux baisers.

— Elle désire tant te voir, Paul ! Elle est vraiment changée !

— Je lui pardonne; mais, je t'en prie, qu'elle ne vienne pas.

Régine comprit à l'expression de son visage qu'il était inutile d'insister, et; la fièvre ayant ensuite redoublé d'intensité, elle regretta amèrement son imprudence...

Pendant le délire a pris le malade... Charlotte désormais peut venir, Paul ne la reconnaîtra pas... Régine lui a envoyé une dépêche, et, les yeux obscurcis de pleurs, l'oreille au guet, elle attend... Le docteur Malaud a été au-devant de la jeune femme. L'infirmière tressaille au moindre bruit, se demandant parfois quel accueil elle fera à Charlotte... Charlotte ! la seule

cause de ce mal dévorant, de cette fièvre qui rarement lâche sa proie.

Le malade se plaint, il s'agite, ses lèvres prononcent mille paroles incohérentes; puis, fatigué, il ferme les yeux, et le silence règne lourdement.

C'est au milieu d'un de ces silences que Charlotte arrive... Régine n'a pas entendu son pas léger, et tout à coup elle la voit à genoux devant le lit, si horriblement pâle que la religieuse s'avance pour la soutenir... Mais elle secoue la tête, et sans voix, les yeux pleins d'horreur, elle regarde le malade...

Dressé maintenant sur son lit, l'air hagard, le front baigné de sueur, Paul repousse des deux mains des fantômes imaginaires... Parfois il appelle Régine; tout bas aussi il murmure : "Charlotte", et de grosses larmes roulent sur ses joues.

Les heures coulent, la jeune femme n'a par encore dit un mot à sa belle-sœur. L'a-t-elle vue seulement ? Toujours agenouillée, elle pleure en silence. Jamais, non jamais, elle n'aurait cru pouvoir tant souffrir. La mort de sa mère, la mort de l'enfant, la trahison de Mina l'ont cruellement éprouvée; Mais elle n'a pas senti, comme à cette heure, la douleur mêlée de remords... Qu'étaient les quelques jours passés au couvent de la Retraite, dans la solitude et l'angoisse, auprès du déchirement actuel ?

Le docteur Malaud ne lui a pas caché la gravité de la situation. Avec sa brusquerie habituelle, il lui en a même dit crûment la cause, Paul va donc mourir... mourir parce qu'elle s'est jouée de son amour, de son autorité !

Un sanglot sortit de sa gorge, et le mot de tous les désespérés jaillit de ses lèvres :

"Mon Dieu ! mon Dieu !"

Elle se sentit alors attirée par des bras carressants, et la voix de Régine lui dit avec douceur :

— Oui, ayez confiance, Charlotte, Dieu la sauvera !

— Pardonnez-moi; je suis si malheureuse !

Le cœur de l'infirmière se serra. N'était-elle pas plus malheureuse, elle qui depuis de longs mois voyait souffrir son frère ? Qu'était l'affection de cette enfant auprès de celle qu'elle avait pour Paul ! Un léger soupir souleva sa poitrine, puis, mettant un baiser sur le front de la jeune femme :

— Pourrais-je vous en vouloir ? Ne songeons qu'à le guérir.

Le lendemain et les jours suivants, le mal empira encore; puis vint l'heure cruelle entre toutes, où les médecins, appelés en consultation par le docteur Malaud, laissèrent peu d'espoir de sauver le malade.

"Il est jeune, dirent-ils au départ, comme consolation suprême : cette jeunesse et la force de sa constitution sont une dernière ressource."

Charlotte, folle de désespoir, les yeux creusés de larmes, enviait la douleur silencieuse de Régine. Elle savait qu'elle souffrait, oh ! oui. Depuis longtemps elle connaissait l'affection qui unissait le frère à la sœur... Elle en avait été jalouse... Mais cette résignation sous cette croix était pour elle chose inconnue, et elle ne pouvait s'empêcher de l'admirer.

— Priez avec moi, lui dit un soir Régine : Paul me semble bien mal ! Dieu toutefois peut le sauver, s'il le veut... Je lui promets tant de choses pour te le toucher !

La jeune femme tomba à genoux. De son cœur s'échappaient toutes les prières oubliées depuis sa sortie de pension, et cette phrase de Régine la poursuivait :

"Je lui promets tant de choses pour le toucher !"

Ne pouvait-elle, aussi, s'engager pour racheter près de Dieu la vie de celui qu'elle aimait ?

— Régine, murmura-t-elle en pleurant, que Dieu le sauve ! et je jure de faire oublier ma légèreté par une vie sérieuse et chrétienne.

On put croire d'abord que Dieu demeurerait insensible. Durant quatre jours Paul resta entre la vie et la mort, tantôt en proie à un délire qui torturait la jeune femme (son nom y était prononcé avec une telle amertume) tantôt plongé dans une torpeur si effrayante, que les deux femmes croyaient que tout était fini...

Un soir enfin, la fièvre parut diminuer, et les médecins commencèrent à donner une lueur d'espoir. Le lendemain, un bienfaisant sommeil s'empara du malade.

— C'est le salut ! dit le docteur Malaud tout joyeux.

Puis voyant Charlotte et Régine qui sanglotaient dans les bras l'une de l'autre, il reprit avec sa brusquerie ordinaire :

— Allons bon ! Voilà bien les fem-

mes ! Toujours à pleurnicher. Il faudra maintenant à Paul beaucoup de soins, pas d'émotions. Défense formelle à Madame Charlotte d'entrer dans la chambre.

— Oh ! docteur, supplia-t-elle.

— Voulez-vous le tuer ?... Plus tard, bien plus tard, quand les forces seront revenues, nous arrangerons toutes choses; jusque là tenez-vous à l'écart et soignez-vous, mon enfant, ajouta-t-il d'un ton paternel, car cette petite figure-là est bien changée.

Elle sourit tristement.

— Il comprendra au moins que j'ai souffert.

Quand le vieux médecin fut parti, la jeune femme se rapprocha de sa belle-sœur :

— Il m'en coûte de le quitter, Régine; que je vous envie à cette heure ! Vous lui parlerez de moi... bientôt n'est-ce pas ? Je resterai dans la chambre voisine pour l'entendre, et vous me tiendrez au courant de tout... Comme je vais m'ennuyer pendant ces longs jours d'attente !

— Charlotte, dit doucement Régine, il faudra vous occuper pour calmer votre impatience; vous serait-il pénible d'aller à la verrerie ?

— Un peu... je n'ose plus...

Elle s'arrêta, puis reprit :

— N'importe, j'ai promis de changer. Que me conseillez-vous, Régine ?

— Nos ouvriers ont été très bien pendant la maladie de Paul. Je ne puis laisser mon frère : remplacez-moi, Charlotte; allez aux écoles, visitez les ouvriers, remerciez-les de leur sympathie. Le premier pas vous coûtera; mais je suis sûre que vous trouverez de la consolation dans l'emploi de votre temps.

Dès le lendemain, la jeune femme se mit courageusement à l'œuvre.

Certes oui, il était dur d'aller là-bas ! Elle n'avait plus reparu à la verrerie depuis la maladie du petit Thibaud. Il lui semblait maintenant que les ouvriers la regardaient d'un œil méchant; et, quand elle les voyait chuchoter, elle croyait entendre ces paroles :

"C'est elle qui a failli tuer le patron."

Elle pria une des sœurs de l'accompagner dans ses premières visites. Elle se sentait timide, embarrassée; et cette timidité, cet embarras plurent à tous. Puis elle était si pâle, si amaigrie, ses yeux se remplissaient si vite de larmes en parlant du malade, qu'elle excita la pitié de quelques-uns.

Les jours suivants, elle s'habitua à aller seule; peu à peu les enfants accueillaient sa venue avec plus de joie; les ouvriers se détournèrent moins sur son passage. Toutefois la sympathie eût peut-être été longue à venir, si un matin, apercevant Thibaud à l'entrée de la verrerie, elle ne fût allée au-devant de lui.

— Pardonnez-moi, Thibaud ! murmura-t-elle.

Tout gauche, il mit sa grosse main noire dans la petite main blanche qu'elle lui tendait, sans trouver un mot à répondre.

Mais à peine Charlotte l'eut-elle quitté qu'il courut vers ses camarades assemblés dans le cour en attendant l'heure de la rentrée.

— Hein ! vous avez vu ! leur cria-t-il... Nom de nom ! Je lui en vou-

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante.

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.— Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

lais! Mais ça vous a une voix si douce pour vous demander pardon, qu'un mot de plus et je pleurais comme une bête! vous autres, faut pas lui rendre la vie dure, à c'te femme! Elle vous a déjà une figure de trépassée.

Et comme Thibaud était une autorité à la verrerie, Charlotte comprit que, ce jour-là, elle était devenue populaire.

Pendant ce temps lentement, Paul revenait à la santé.

Régine ne le quittait pas. A toute heure du jour et de la nuit, en ouvrant les yeux, il était sûr d'apercevoir son regard fixé sur lui; et lorsque plus fort, il put un peu parler, ce fut comme un repos pour le malade d'entendre la douce voix de sa sœur lui donner mille détails sur la verrerie et sur les ouvriers.

De Charlotte pas un mot. Sa mémoire était-elle encore trop affaiblie pour se souvenir de ce qui s'était passé, ou se renfermait-il volontairement dans un mutisme absolu? Régine l'ignorait, et le docteur ne l'engageait pas à tenter une expérience qui pouvait être dangereuse. Cependant, le voyant tressaillir au moindre bruit, devenir soudainement rêveur au milieu d'une causerie intéressante, elle comprit que le souvenir de sa femme occupait de nouveau son esprit et son cœur.

Il y pensait en effet. Vaguement il croyait avoir entrevu dans ses rêves fiévreux une autre image que celle de la garde, de Régine. Parfois encore au milieu d'un demi-sommeil, il lui semblait reconnaître des pas légers, une voix, la sienne! au réveil tout était fini... Il se trompait sans doute... Ne savait-il pas qu'elle avait horreur d'une chambre de malade!

Il put bientôt faire quelques pas sans le secours du docteur; puis on ouvrit les croisées afin de lui faire respirer l'air chaud du commencement de l'été.

Ce jour-là, pendant qu'assis dans son fauteuil, il regardait avec une joie de convalescent les pelouses fleuries et les effets de la lumière sur les arbres, Régine lui dit:

— Dès le début de ta maladie, une personne que tu aimes a constamment demandé de tes nouvelles.

Il tressaillit mais resta silencieux.

— Sans la crainte d'une émotion pénible, elle fut venue te soigner.

Même silence.

— N'aimerais-tu pas la voir, Paul? Je t'assure qu'elle est très changée. Le malade sourit amèrement.

— Toujours ton indulgente bonté, Gina!

— Non, nous avons entretenu une active correspondance, et Charlotte t'a fait une courte visite quand tu étais si mal... La douleur l'a mûrie... Je t'avais bien dit qu'il lui fallait le baptême des larmes.

— Plus tard! murmura-t-il; j'avoie que je ne suis pas convaincu.

Le lendemain et le surlendemain, l'infirme absorba le même sujet sans obtenir meilleur résultat, Charlotte se désolait.

— Il ne m'aime plus, disait-elle, je ferais mieux de partir...

— Patience! répondait invariablement Régine; nous arriverons, je vous le promets.

Un soir, Paul semblait plus abattu que de coutume. Il avait fait un

tour au bras de Julien Réville; maintenant, assis dans la chambre de sa sœur, il laissait causer cette dernière sans lui répondre, se sentant fatigué de cette première sortie, se sentant triste aussi des souvenirs qu'elle avait réveillés.

— Je t'ennuie par mon bavardage, dit soudain Régine. Voici une histoire très intéressante; je vais te la lire, veux-tu?

Il inclina la tête avec un sourire. L'infirme lisait admirablement; c'était toujours pour lui une vraie jouissance de l'entendre...

Elle commença et peu à peu, à mesure qu'elle avançait dans le récit, l'attention de Paul devenait plus grande.

Quel était donc ce roman dont les héros ressemblaient si étrangement à ceux qui vivaient aux Tourelles? Il n'y avait pas Régine, c'est vrai, mais une femme légère et un mari, faible d'abord, trop absolu ensuite... Ses deux époux se séparaient... Bientôt le mari tombait malade et la jeune femme, meurtrie, repentante, venait à son chevet... Il ne la reconnaissait pas, il la repoussait dans son délire, et la malheureuse expiait cruellement ses frivolités passées... Un jour, le voyant perdu, condamné par la science, elle se tourna vers Dieu; les yeux pleins de larmes, le cœur broyé, elle demanda pardon de ses errements, jurant de mener une vie sérieuse et...

Ici Régine s'interrompit en tressaillant. Paul pleurait, et lui aussi avait fait un brusque mouvement... On venait d'entendre le bruit d'un sanglot par la porte du salon restée entr'ouverte.

L'infirme posa le livre sur ses genoux, et, tendant la main à son frère: — Paul, c'est elle... N'oublie pas qu'elle t'a veillé nuit et jour. Si tu savais comme elle mérite d'être aimée maintenant!

Une minute après, Charlotte était dans les bras de son mari.

— Me pardonneriez-vous jamais? lui disait-elle.

— Chut! ne parlons plus du passé... Tout est oublié; songeons à être heureux.

Puis se tournant vers sa sœur, le front rayonnant Paul demanda:

— Quel est donc ce remancier qui sait amener un pareil dénouement? comme il a droit à notre reconnaissance!

Elle demeura silencieuse, pendant qu'un doux sourire errait sur ses lèvres; et ce fut la jeune femme qui répondit:

— Bien-aimé, ne le devinez-vous pas? Il s'appelle "Régine"!

FIN

ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BEAUFRÈRE, 73 Désery, Montréal.

LEON XIII.—Envoyez 10 centins par la maille et vous recevrez un magnifique portrait de sa S. S. Léon XIII, grandeur cabinet sur jolie carte pour album. Ecrire à "PORTRAIT" 638 rue St-Denis, Montréal.

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 80c francs. A ce notre coupon, 55c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Maisons Recommandées — PAR LE — Passe-Temps

Architectes

Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138

Dentistes

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22

Photo-Graveurs

Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55
Morissette, L. A. Notre-Dame, 1630

Fleuristes

Aerst Louis Ste-Catherine, 1607
Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911
Tél. Bell Main 921

Hôtels

Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27
Z. Dufresne & Cie, pro.

Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46
Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Marchands de Nouveautés

Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345

Musique en feuilles et Instruments

Aerts Louis Ste-Catherine 1607
Archambault Ed. Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842
Hardy Edmond Notre-Dame 1676
Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Peintres

David, Théo. Craig, 506

Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760
Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Contant A. St-Hubert 257
Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043
Masse, Mlle M.-L. Amherst 163

Traduction

Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72



Si votre mari ou votre frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON", elle le débarrassera de suite de son triste désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour lui. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante:

T. R., 5 mai 1900.

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., Montréal.

Monsieur, — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc.—S...

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., 572 rue St-Denis, MONTREAL.

POURQUOI NE CESEZ-VOUS PAS DE BOIRE?

ou au Dr MacKAY, Belmont Retreat, QUEBEC.
Toute communication strictement confidentielle.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleurs Instruments Européens et Américains.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.



PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON

Sommaire musical No 222, 26 septembre 1903.

CHANT

Stances à l'été.....	Fernand Heintz	0.25
M'aimez-vous encore	Arthur Maillé	0.10
Le testament de bell'-maman.....	Félix Chaudois	0.10

CHANT, PIANO et VIOLON

Ave Maria.....	Estéban Marty	0.40
----------------	---------------	------

PIANO

Dodelinette.....	Paul Wachs	0.35
Fatal Dream.....	Mlle. M.-L. Masse	0.40
Marthe ou Paule, valse.....	Paul Derome	0.50
Deo Gratias (incomplète)	S. Em. Duguiv	.00

\$2.00

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

PIANOS \$3.50 PIANOS

Louez un piano droit, neuf [cottage], \$3.50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désirez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.

Accords et réparations de pianos.

L. J. RIVET

Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal

TÉLÉPHONE EST 2351.

Hommage à ma sœur

STANCES A L'ÉTÉ

Paroles de PIERRE BÉDARD

Musique de F. HEINTZ

Moderato.

PIANO.

1. C'est la sai - son des ro - ses Des..... doux pro - pos d'a - mour, Des fleurs tou -
 2. C'est l'in - tant où notre â - me ; Dans..... le cal - me du soir, Lais - se mon -

Andante,

jours é - clo - ses, Des..... rê - ves cha - que jour C'est l'heure où la ra - mu - re
 ter sa flam - me Vera..... l'a - mour, vers l'es - poir ; C'est le temps des pro - mes - ses

De tous les cœurs ai - mants Re - çoit sous sa pa - ru - re, Les plus doux ser -
 Des.... rê - ves de bon - heur, Des..... joies et des ten - dres - ses, Sou - ve - nira du

rit.

Refrain.

ments, Nuits é - toi - lées, heu - res d'i - vres - se, Chant... d'a - mour, rê - ves et bai-

sers, Vous ef - fleu - rez com - me d'u - ne ca - res - se, d'u - ne ca - res - se Nos... fronts em - bra-

sés A cel - le qu'hi - er je... vis en - co - re, On - de fuy - an - te, oi - seaux bril-

rit.

lants, Di - tes - lui que tou - jours j'a - do - re, tou - jours j'a - do - re... Ses yeux... trou blants....

rit.

f

Si vous tousssez, prenez le

- BAUME RHUMAL

AVE MARIA

Violon, chant et piano

32

ESTEBAN-MARTY

Andante.

VIOLON

CHANT

PIANO

mf

rit n.

p

Ped.

A - ve Ma-

violon. *p*

pp

mf

p

ri - a gra - ti - a... ple - na; Do - mi - nus te - cum; Do - mi - nus

Io Tempo.

te - cum Be - ne - dic - ta tu in mu - li - e - ri - bus, et

mf dolce,

be - ne - dic - tus fruc - tus ven - tris tu - i Je - sus.

p *mf*

Detailed description: This system contains the first musical system. It features a vocal line in the upper staff and a piano accompaniment in the lower staff. The vocal line begins with the lyrics 'be - ne - dic - tus fruc - tus ven - tris tu - i Je - sus.' The piano accompaniment starts with a piano (*p*) dynamic and transitions to mezzo-forte (*mf*) later in the system. The key signature has two sharps (F# and C#).

accelere.

Sanc - ta Ma - ri - a,

Detailed description: This system contains the second musical system. It features a vocal line in the upper staff and a piano accompaniment in the lower staff. The vocal line begins with the lyrics 'Sanc - ta Ma - ri - a,'. Above the vocal line, there is a slur with the instruction '*accelere.*' (accelerate). The piano accompaniment continues with a complex rhythmic pattern.

O - ra pro no - bis pro no - bis Sanc - ta Ma -

f

Ped.

Detailed description: This system contains the third musical system. It features a vocal line in the upper staff and a piano accompaniment in the lower staff. The vocal line begins with the lyrics 'O - ra pro no - bis pro no - bis Sanc - ta Ma -'. The piano accompaniment features a dynamic marking of *f* (forte) and a 'Ped.' (pedal) marking at the bottom. The system concludes with a double bar line.

ri - a, o - ra pro no - bis Sanc - ta Ma - ri - a O - ra pro -

no - bis pec - ca - to - ri - bus, nunc, nunc et in

ho - ra mor - tis nos - tre. A - men, A - men, A - men

3—Ave Maria.

Paris, *Piano-Soleil*, 5, boulevard des Capucines.

ANNONCÉ, CONNU ET JUSTEMENT APPRÉCIÉ dans tous le pays, LE **SIROP MORIN**

pour les enfants, a sauvé de la mort les milliers de bébés et rendu heureuses autant de mères ! Cet ingénieux produit prévient, soulage et guérit les maux si nombreux du 1er âge, aide au jeune enfant à se développer ; le fortifie, lui donne belle apparence et le prépare lentement aux labeurs de la vie, à lutter avec force et succès contre les maladies de l'avenir. Le vrai cordial de l'enfance.

DODELINETTE

PAUL WACHS

Andantino.

PIANO

Cantabile.

animato.

cresc.

a tempo.

poco rit.

Souffrez-vous de Cors aux Pieds ou de Durillons? **ANTIKOR LAURENCE** Sans douleur et sûr. En vente partout, 25c le flacon.
Avez-vous des Verrues? Employez l'.....

The sheet music is arranged in five systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system includes fingerings (e.g., 4, 5, 3, 1, 3, 1) and dynamic markings 'Ped.' and asterisks. The second system features a 'p' dynamic and the instruction 'pressez.'. The third system includes 'rit.', 'mf', and multiple 'Ped.' markings with asterisks. The fourth system shows a 'poco rit.' marking. The fifth system includes 'pressez.', 'pp', and a 'Ped.' marking. The music concludes with a double bar line and a decorative asterisk.

MARTHE OU PAULE

VALESE

PAUL DÉROME

Intro. Cantabile.

PIANO

mp

The first system of the piano introduction consists of two staves (treble and bass clef) in 6/8 time. The melody in the treble clef is marked *mp* and features a series of eighth and sixteenth notes with slurs. The bass clef accompaniment consists of a steady eighth-note pattern.

p *f*

The second system continues the piano introduction. The treble clef melody is marked *p* and features a series of eighth notes with slurs. The bass clef accompaniment continues with a steady eighth-note pattern. The system concludes with a dynamic marking of *f*.

Mouv't de valse.

p *mf*

The third system begins the waltz section, marked "Mouv't de valse." The time signature changes to 3/4. The treble clef melody is marked *p* and features a series of eighth notes with slurs. The bass clef accompaniment consists of a steady eighth-note pattern. The system concludes with a dynamic marking of *mf*.

f

The fourth system continues the waltz section. The treble clef melody is marked *f* and features a series of eighth notes with slurs. The bass clef accompaniment continues with a steady eighth-note pattern. The system concludes with a dynamic marking of *f*.

f

The fifth system concludes the waltz section. The treble clef melody is marked *f* and features a series of eighth notes with slurs. The bass clef accompaniment continues with a steady eighth-note pattern. The system concludes with a dynamic marking of *f*.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains several measures of music with notes and rests. The lower staff is in bass clef and contains corresponding notes and rests. A dynamic marking 'p' is visible in the final measure of the lower staff.

The second system of music continues the piece. It features a 'FIN.' marking in the middle of the lower staff. Dynamic markings 'mf' and 'f' are present in the lower staff. The notation includes various note values and rests.

The third system of music shows a change in dynamics with a 'f' marking in the beginning of the lower staff and an 'mf' marking later. The notation includes various note values and rests.

The fourth system of music begins with a 'f' dynamic marking. It includes a repeat sign (double bar line with dots) in the middle of the lower staff. The notation includes various note values and rests.

The fifth system of music features a '3' marking (triplets) in the upper staff and a 'p' dynamic marking in the lower staff. The notation includes various note values and rests.

z—Marthe ou Paule.

Maux de Gorge - - - BAUME RHUMAL

8.....

Musical notation for the first system, measures 1-8. The first four measures feature a treble clef with eighth-note patterns and triplets, and a bass clef with block chords. A double bar line is followed by two measures in a bass clef with a forte (ff) dynamic and block chords.

Musical notation for the second system, measures 9-16. The treble clef contains a melodic line with slurs and ties, while the bass clef continues with block chords.

Musical notation for the third system, measures 17-24. The treble clef contains a melodic line with slurs and ties, while the bass clef continues with block chords.

Musical notation for the fourth system, measures 25-32. The treble clef contains a melodic line with slurs and ties, while the bass clef continues with block chords.

Musical notation for the fifth system, measures 33-36. It includes first and second endings (I. and II.) and a forte (f) dynamic marking.

FATAL-DREAM

WALTZ

F. de FALCO-SLAVIN
Arrangée par Mlle M.-L. MASSE

PIANO

4 1 2 4 1 x tr 4 1 2 4 1 x tr

ff

dim

FIN.

First system of musical notation. The treble clef staff begins with a trill (tr) over a dotted quarter note. The bass clef staff features a steady accompaniment of eighth notes. The system concludes with a trill (tr) over a dotted quarter note in the treble staff.

Second system of musical notation. The treble clef staff contains a series of chords, some marked with a forte (ff) dynamic. The bass clef staff continues with eighth-note accompaniment.

Third system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with wavy lines indicating vibrato or tremolo. The bass clef staff maintains the eighth-note accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with wavy lines and a long horizontal line indicating a sustained note. The bass clef staff continues with eighth-note accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with wavy lines and a long horizontal line. The bass clef staff continues with eighth-note accompaniment.

The first system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth and sixteenth notes, some beamed together, with a few rests. The bass staff contains a series of chords, primarily triads and dyads, with some single notes.

TRIO.

The second system begins with the word "TRIO." above the treble staff. It features a treble staff with a trill (tr) on a quarter note, followed by a series of chords in the bass staff. The treble staff continues with a melodic line that includes more trills and rests.

The third system continues the musical piece. The treble staff has a trill (tr) on a quarter note, followed by a melodic line with some rests. The bass staff contains a series of chords, mostly triads.

The fourth system continues the musical piece. The treble staff has a trill (tr) on a quarter note, followed by a melodic line with some rests. The bass staff contains a series of chords, mostly triads.

The fifth system continues the musical piece. The treble staff has a trill (tr) on a quarter note, followed by a melodic line with some rests. The bass staff contains a series of chords, mostly triads.

3—Fatal-Dream.

Triomphe de la science, le **Vin Morin Creso-phates**

prescrit AVEC SUCCÈS dans les cas désespérés de bronchite, catarrhe, grippe, enrouement, diphtérie et consommation. Toutes les maladies pulmonaires trouveront une heureuse solution dans l'emploi raisonné et à temps du VIN MORIN CRESO-PHATES, des certificats ou témoignages multiples nous en fournissent la preuve indéniable. Prenez-le dès le début du mal, se vend partout.

DEO GRATIAS, LUCIEN !!!

CAKE - WALK

S. Em. DUGUAY.

Allegro vivo.

PIANO.

The first system of musical notation is for piano. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The time signature is 2/4. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a treble clef staff playing a melody of eighth notes and quarter notes, while the bass clef staff provides a rhythmic accompaniment of chords and eighth notes. A dynamic marking of *p* (piano) is present in the second measure of the treble staff.

The second system of musical notation continues the piece. It features two staves with treble and bass clefs. The melody in the treble staff continues with eighth and quarter notes, and the bass staff continues with chordal accompaniment. There are some slurs and phrasing marks over the notes.

The third system of musical notation includes two staves. The first part of the system continues the previous system. The final two measures of the system are enclosed in a box and labeled 'I.' and 'II.', indicating a first and second ending. The first ending leads back to an earlier part of the piece, while the second ending concludes the system.

The fourth system of musical notation is the final system on this page. It consists of two staves with treble and bass clefs. The music continues with the same rhythmic and melodic patterns as the previous systems, ending with a final chord in the bass staff.

SOMMAIRES MUSICAUX

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

- No 154 — CHANT**
 Sonnet.....Clérice
 Chant du Cercle St-Césaire...Monplaisir
 Hiver, l'.....Raguet
 PIANO
 Glaphyretta Valse.....A. G. Rousse
 MANDOLINE
 Pagani Valse.....Tipaldi
- No 155 — CHANT**
 Quand on aime.....P.-E. Prévost
 Charmeuse d'oiseaux, la.....Durbec
 Elle ne croyait pas.....Thomas
 PIANO
 Pizzicati.....Delibes
 MANDOLINE
 Colombina.....Jos. Sgallari
- No 156 — CHANT**
 Prière.....Gounod
 Te souviens-tu ?.....Godard
 PIANO
 Chanson lorraine.....Wachs
 MANDOLINE
 Fleur de soirée.....Sarcoli
- No 157 — CHANT**
 Charme d'amour.....Delmet
 Printemps joyeux.....H. Miro
 Si tu veux, mignonne.....Massenet
 PIANO
 Sérénade.....Rougnon
 Barcarolle vénitienne.....Lavignac
- No 159 — CHANT**
 Honneur et l'Argent, l'.....Ch. Pourny
 Comme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis
 Ton cœur est-il fermé.....Quidant
 PIANO
 No 1—Staccato—Etude.....E. Gigout
 MANDOLINE ET GUITARE
 Stella polaire.....Francis
- No 161 — CHANT**
 Chanson de printemps.....G. Milo
 Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas
 Maître et captive.....Destrés
 Maison des baisers, la.....Albertini
 PIANO
 A summer night idyl.....A. Desjardins
 VIOLON
 Berceuse.....Renard
- No 162 — CHANT**
 Sous les étoiles.....F. Jéhin-Prume
 Benedictus.....Dubois
 Envoi de fleurs.....Gounod
 PIANO
 Mimi Quadrille.....Charbonnier
 MANDOLINE ET GUITARE
 Bella Bruna.....Gillardenghi
- No 163 — CHANT**
 Myrto.....Salèles
 O Canada, terre de nos aïeux...Lavallée
 O Canada, mon pays, mes amours...Labelle
 Sol Canadien.....F. Molt
 Restons Français.....Lavallée
 PIANO
 Françoise mazurka.....H. Lavigne
 MANDOLINE ET GUITARE
 Mandoline du maître, la.....Penna
- No 164 — CHANT**
 Consolation.....Louis Ratto
 En chemin.....Holmès
 Jean-Baptiste Canadien.....Siffadaux
 PIANO
 Mazurka.....C. O. Sénécal
- No 165 — CHANT**
 Sérénité, la.....Saint-Saëns
 Drapeau Français, le.....Milo
 Vive la France.....Lavigne
 Nuits tropicales.....Yann Nibor
 PIANO
 Primavera.....Archambault
 MANDOLINE ET GUITARE
 Viva Moncalieri.....Gillardenghi
- No 166 — CHANT**
 Duetto des Hirondelles (Mignon).....
 En effeuillant la marguerite.....Barret
 Cor, le.....Flégier
- Chanson des Gabiers, la.....Yann Nibor
 PIANO
 Ronde des petites cyclistes.....Deransart
- No 167 — CHANT**
 Ma mie Rosette.....Lacome
 Botte de Chine, la.....Yann Nibor
 Mandoli Mandola.....Marinier
 Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
 PIANO
 Polonaise.....Meyer
 MANDOLINE ET GUITARE
 Viottori.....Gillardenghi
- No 168 — CHANT**
 Ave Verum.....Gigout
 Toast nuptial.....Streabbog
 Matin, le.....T. Dubois
 Rosier, le.....Xanrof
 PIANO
 Pièce romantique.....Chaminade
 Coléa.....A. Charbonnier
- No 169 — CHANT**
 Petites Michu, les (duetto).....Messenger
 Adorée (valse chantée).....R. Labère
 Distract, le.....Thys
 Œuf de Pâques, l'.....Le Cholleur
 PIANO
 Melitta-Valse.....H. Lavigne
- No 170 — CHANT**
 Élégie.....Massenet
 Tristesse.....J. D. Archambault
 Deux cœurs, les.....Fontenailles
 J'enfonce mon chapeau.....Pilat
 Père et mère.....Vieil air breton
 PIANO
 Marche des Fusilliers.....Zimmermann
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo
- No 171 — CHANT**
 Chanson Espagnole.....Patti-Nicolini
 Aimer sans être aimé.....Cimino
 Sœur et Frère.....Pfeiffer
 Voilà mon caractère.....Planquette
 PIANO
 En villégiature.....Smyth
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo
- No 172 — CHANT**
 Alsace et la Lorraine, l'.....Ben Tayoux
 Lettre au petit, la.....Missa
 Chapeau perdu, le.....Clément
 PIANO
 Jeanne d'Arc au bûcher.....Gounod
 MANDOLINE
 Fantasmagorie.....Francesco
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo
- No 173 — CHANT**
 Le fruit défendu [La Fille du Tambour-
 major].....Offenbach
 En se disant adieu.....Lacome
 Nez d'Isidore, le.....Bourgès
 PIANO
 Petite Causerie.....Neustedt
 VIOLON ET PIANO
 Sur les flots.....Monti
 ORCHESTRATION
 Madeleine [fin].....G. Milo
- No 174 — CHANT**
 Bon roy d'Yvetot, le.....A. Sauvè, ptre
 Quand il cherche dans sa cervelle.....
Offenbach
 Chanson d'automne.....Messenger
 Héritage de mon oncle, l'... Villeneuve
 PIANO
 Yvette Valse.....J.-B. Lafrenière
- No 175 — CHANT**
 Petit patriote, le.....A. S.....Ptre
 En Avant !.....Massenet
 Vieux ruban, le.....Henrion
 A bas les chiens !.....Lenormand
 PIANO
 Joyeux-Galop.....Dasty
 MANDOLINE
 Chanson d'amour.....Lachance
- No 176 — CHANT**
 Petit Noël.....E. Louis
 Viens chercher des baisers.....Walter
 Je ris de tout.....Vuls
 Minuit! Chrétien.....Adam
 PIANO
 L'aurore, valse.....Jouet
 No 2.....Ludovic
- No 177 — CHANT**
 Vierge à la crèche, la.....Dell'Acqua
 Pauvre fleur, la.....Gui
 Bretelles, les.....Chatau
 PIANO
 Au revoir.....J. E. Marchand
- No 178 — CHANT**
 Pain d'amour, le.....Botrel
 Noces d'or.....Dandurand
 Je t'aime, je t'aime, je t'aime...Tagliacico
 Je sens que j'm'enrhume du cerveau
 PIANO
 Première Grande Valse...Archambault
- No 179 — CHANT**
 Sans regret.....De la Querrière
 Maudite soit la guerre.....d'Hack
 Un bal d'oiseaux.....Lacome
 Un voyage d'agrément en Afrique.....
 PIANO
 The Queens.....Zimmermann
 MANDOLINE
 Moretina, la.....Carosio
- No 180 — CHANT**
 Bonne nuit.....Massenet
 Éternels verbes.....Kartun
 J'ai peur d'un baiser.....Croce Spinelli
 Chanson des bouchons, la.....Tesseire
 PIANO
 Stella matutina.....Victor Nadeau
 Maître corbeau.....Vidal
- No 181 — CHANT**
 Souvenir d'avoir chanté, le.....R. Hahn
 Vos yeux sont tombés dans mon cœur.
 Vin de la victoire, le.....Roggées
 PIANO
 Toujours gai, marche...Henri Lavigne
 Violettes, marche, les.....Rhode
- No 182 — CHANT**
 Dieu seul me la rendra.....Henrion
 Je ne veux pas autre chose.....Prévost
 Ce qui dure.....Th. Dubois
 En attendant le curé.....Thibaut
 PIANO
 Dans la prairie.....Rougnon
- No 183 — CHANT**
 Regrets de Mignon, les.....Boissière
 Ma douce amie.....Lafrenière
 Heure inoubliable, l'.....Moret
 Y a plus d'cresson sur sa fontaine...Teste
 PIANO
 Invitations aux noces.....Nadeau
 VIOLON ET PIANO
 Pensées d'automne.....Paulin
- No 184 — CHANT**
 Lac, le.....Niedermeyer
 Chanson des rhétoriciens, la...Mayrand
 Au champ des navets.....Gangloff
 PIANO
 Mes agère d'amour (mazurka)...Brahm
 MANDOLINE ET GUITARE
 Affection.....Lamoureux
- No 185 — CHANT**
 Canada, le (de Crémazie).....Laliberté
 Agnus Dei.....Gounod
 Petits pavés, les.....Delmet
 Ces gueux de locataires.....Lhuillier
 PIANO
 Lillian waltz.....Jos. Saint-John
 VIOLON
 Pavane des pages.....Sudesi
- No 186 — CHANT**
 A une jeune fille.....Gounod
 Mère canadienne, la.....Dessane
 Voilà ce que c'est que d'avoir un nez...
 PIANO
 Papillons bleus, valse.....Clérice
 Romance sans paroles.....Zureich
 ORGUE
 Prélude.....Thomas
 MANDOLINE ET GUITARE
 Ester.....Anelli
- No 187 — CHANT**
 Mon amie.....Marietti
 Ave Maria, à 2 voix.....Mozart
 Brin de vie.....Poncin
 Club des essouffées, le.....Elgé
 PIANO
 Etude fugée en style libre.....Marsan
- No 188 — CHANT**
 Chant de marche.....Laurendeau
 Dernier épi, le.....Flament
 O Canada, ma patrie.....Contant
 O temps !.....Marsouin
 Bon journaliste, le.....Jolicler
 PIANO
 Marche des saltimbanques.....Ganne
 Isabelle, valse.....Bachman
- No 189 — CHANT**
 O Canada, terre de nos aïeux...Lavallée
 Hirondelles, les.....David
 Petit Chagrin.....Delmet
 Gargon d'honneur le.....Parizot
 PIANO
 Danse polonaise.....Thomas
- No 190 — CHANT**
 Trois maris, les.....L'huillier
 Rosa, la rose.....Widor
 J'ai pas qu'on m' chatouille...Paulus
 PIANO
 Ordre de l'empereur.....Clérice
 Bohème Polka.....Rubeinstein
 Prélude.....Back
- No 191 — CHANT**
 Jone d'engagement, le.....LaBadie
 Roi Léopold et le roi de Grèce, le...Blès
 Chanson du chevalier, la.....Bergé
 PIANO
 Danse des castagnettes.....Missa
 Gigue.....Thalasso
 Scherzetto.....Bournel
 GUITARE
 Gemma.....Carosio
- No 192 — CHANT**
 Mon cœur s'ouvre à ta voix...St-Saëns
 Pour jouer avec les anges.....Marsouin
 Toto Carabo.....Gerny et Jouy
 PIANO
 Globe-Trotters, les.....Milo
- No 193 — CHANT**
 Valse des baisers, la.....Courtois
 Chanson du Boër, la.....Hiver
 C'est-y bête !.....Gruber
 PIANO
 Couronnement, le.....Lafrenière
 Gigue.....Lemaire
- No 194 — CHANT**
 Soupir du soir.....Goulet
 Quand on n'a plus de cœur.....Privas
 Credo pour tous.....Delmet
 Bonne à tous faire.....Sédye
 PIANO
 René valse.....Boisclair
 MANDOLINE ET GUITARE
 Amène sponde Liguri.....Francis
- No 195 — CHANT**
 Obstination.....Fontenailles
 Veuve, la.....Rouisse
 Canada, le.....Laliberté
 PIANO
 Fille du tambour-major, la (pot pourri)
Offenbach